

## EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, November 9, 2023

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met with videoconference this day at 9 a.m. [ET] to examine and report on Canada's seal populations and their effect on Canada's fisheries.

**Senator Bev Busson** (*Deputy Chair*) in the chair.

**The Deputy Chair:** Good morning. My name is Bev Busson, senator from British Columbia, and I have the pleasure of chairing this meeting today.

Today, we are conducting a meeting of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. Should any technical challenges arise, particularly in relation to interpretation, please signal this to the chair or the clerk, and we will work to resolve the issue. Before we begin, I would like to take a few moments to allow the members of the committee to introduce themselves.

**Senator Kutcher:** Senator Stan Kutcher, Nova Scotia.

**Senator Ravalia:** Senator Mohamed-Iqbal Ravalia, Newfoundland and Labrador.

**Senator Ataullahjan:** Senator Salma Ataullahjan, Ontario.

**Senator Francis:** Senator Brian Francis, Epekwitk, Prince Edward Island.

**Senator Cuzner:** Senator Rodger Cuzner, Nova Scotia.

**Senator Cordy:** Senator Jane Cordy, Nova Scotia.

**Senator C. Deacon:** Senator Colin Deacon, rounding out team Nova Scotia.

**The Deputy Chair:** On October 4, 2022, the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans was authorized to examine and report on Canada's seal populations and their effect on Canada's fisheries. Today, under this mandate, the committee will be hearing from the following witness for our first panel: Paul Irngaut, Vice-President, Nunavut Tunngavik Inc. On behalf of the members of the committee, I thank you for being here today by video conference.

I understand that Mr. Irngaut will be delivering some opening remarks. Following your presentation, members of the committee will have questions for the witness. Mr. Irngaut, you have the floor. Thank you.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 9 novembre 2023

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 9 heures (HE), avec vidéoconférence, afin d'examiner pour en faire rapport les populations de phoques au Canada ainsi que leurs impacts sur les pêches au Canada.

**La sénatrice Bev Busson** (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

**La vice-présidente :** Bonjour. Je m'appelle Bev Busson, sénatrice de la Colombie-Britannique, et j'ai le plaisir de présider la réunion d'aujourd'hui.

Aujourd'hui, nous tenons une réunion du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. En cas de difficultés techniques, particulièrement en ce qui concerne l'interprétation, veuillez informer la vice-présidente ou la greffière, et nous nous efforcerons de régler la question. Avant de commencer, j'aimerais prendre quelques minutes pour que les membres du comité se présentent.

**Le sénateur Kutcher :** Sénateur Stan Kutcher, de la Nouvelle-Écosse.

**Le sénateur Ravalia :** Je suis le sénateur Mohamed-Iqbal Ravalia et je représente Terre-Neuve-et-Labrador.

**La sénatrice Ataullahjan :** Sénatrice Salma Ataullahjan, de l'Ontario.

**Le sénateur Francis :** Brian Francis, d'Epekwitk, Île-du-Prince-Édouard.

**Le sénateur Cuzner :** Je suis le sénateur Rodger Cuzner et je représente la Nouvelle-Écosse.

**La sénatrice Cordy :** Sénatrice Jane Cordy, de la Nouvelle-Écosse également.

**Le sénateur C. Deacon :** Colin Deacon, sénateur de la Nouvelle-Écosse, pour compléter l'équipe.

**La vice-présidente :** Le 4 octobre 2022, le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans a été autorisé à examiner pour en faire rapport les populations de phoques du Canada ainsi que leurs impacts sur les pêches au Canada. Aujourd'hui, dans le cadre de ce mandat, le comité entendra le premier groupe de témoins, soit Paul Irngaut, vice-président, Nunavut Tunngavik Inc. Au nom des membres du comité, je vous remercie d'être ici aujourd'hui par vidéoconférence.

Je crois comprendre que M. Irngaut fera une déclaration préliminaire. Après votre présentation, les membres du comité auront des questions pour vous. Monsieur Irngaut, vous avez la parole. Je vous en prie.

**Paul Irngaut, Vice-President, Nunavut Tunngavik Inc.:** [*Indigenous language spoken.*] Good morning, honourable chairperson and members. My name is Paul Irngaut. I'm the Vice-President of Nunavut Tunngavik Inc., commonly known as NTI, which represents Nunavut Inuit under the Nunavut Agreement. Our mandate is to ensure that the constitutionally protected rights of Nunavut Inuit are respected, and that governments live up to their responsibilities in the agreement.

NTI's mission is to advance the economic, social and cultural well-being of Inuit through the full implementation of the Nunavut Agreement. The Nunavut Agreement is the largest treaty in Canada, covering one fifth of Canada's land mass, and it's established as a resource co-management regime that guarantees the involvement of Inuit in wildlife management and decision making.

Nunavut Inuit are coastal people. We harvest seals like *natsiq*, or the ringed seal; *ugjuk*, or the bearded seal; and also *qairulik*, or the harp seal. Harvesting marine wildlife and the sharing of country food are at the core of Inuit culture. We have a vested interest in ensuring the sustainability of our marine mammals. We exercise our harvesting rights in accordance with the principles of conservation. As a result, Nunavut's wildlife co-management system seeks the maintenance of vital, healthy wildlife populations capable of sustaining Inuit harvesting needs.

Seals are abundant throughout Nunavut. Seal populations have been — and remain — robust. For Nunavut Inuit, seal harvesting merges food security, food sovereignty, cultural continuity, health and community well-being, the Inuit *Qaujimajatuqangit* language and self-sufficiency.

Despite the repercussions of misguided trade bans and restrictions, we continue to harvest, eat and use seals and seal products. Inuit-sourced exemptions have failed to counteract the negative impacts of trade bans on the practices, lifestyle and livelihood of Nunavut Inuit. Accordingly, Nunavut Inuit must be involved in decision making — the Nunavut Agreement, which supersedes legislation and policies, further envisions a regime that recognizes and empowers Inuit systems of wildlife management.

NTI and Nunavut's regional Inuit associations have been working together toward making this concept become a reality. The Pikiyasorsuaq Commission, the Tallurutiup Imanga National Marine Conservation Area, the Tuvaijuittuq Marine Protected Area, the Qikiqtani Project Finance for Permanence, the Inuit Guardians programs, the discussions on a Southampton Island marine area of interest and the proposed communal fish plans for the Nunavut Fishery Regulations, among others, are examples of Inuit spearheading marine conservation efforts in

**Paul Irngaut, vice-président, Nunavut Tunngavik Inc. :** [*mots prononcés en langue autochtone*] Bonjour, honorable présidente et membres du comité. Je m'appelle Paul Irngaut. Je suis le vice-président de Nunavut Tunngavik Inc., communément appelé NTI, qui représente les Inuits du Nunavut en vertu de l'Accord du Nunavut. Notre mandat est de veiller à ce que les droits constitutionnels des Inuits du Nunavut soient respectés et à ce que les gouvernements assument leurs responsabilités aux termes de l'accord.

La mission de NTI est de promouvoir le bien-être économique, social et culturel des Inuits, grâce à la mise en œuvre intégrale de l'Accord du Nunavut. L'Accord du Nunavut est le traité le plus important au Canada, couvrant un cinquième de la superficie terrestre du Canada, et il constitue un régime de cogestion des ressources, qui garantit la participation des Inuits à la gestion de la faune et à la prise de décisions dans ce domaine.

Les Inuits du Nunavut vivent sur la côte. Nous récoltons des phoques, comme le natsiq ou phoque annelé, l'ugjuk ou phoque barbu et aussi le qairulik ou phoque du Groenland. La récolte de la faune marine et le partage des aliments traditionnels sont au cœur de la culture inuite. Nous avons tout intérêt à assurer la durabilité de nos mammifères marins. Nous exerçons nos droits de récolte en conformité avec des principes de conservation. Par conséquent, le système de cogestion de la faune du Nunavut vise le maintien de populations fauniques vitales et saines, capables de répondre aux besoins des Inuits en matière de récolte.

Les phoques sont abondants partout au Nunavut. Les populations de phoques ont été — et demeurent — robustes. Pour les Inuits du Nunavut, la chasse au phoque combine la sécurité alimentaire, la souveraineté alimentaire, la continuité culturelle, la santé et le bien-être des collectivités, la langue *Qaujimajatuqangit* des Inuits et l'autosuffisance.

Malgré les répercussions d'interdictions et de restrictions commerciales malavisées, nous continuons de chasser, de manger et d'utiliser les phoques et les produits du phoque. Les exemptions accordées aux Inuits n'ont pas réussi à contrer les effets négatifs des interdictions commerciales sur les pratiques, le mode de vie et le gagne-pain des Inuits du Nunavut. Par conséquent, les Inuits du Nunavut doivent participer à la prise de décisions. L'Accord du Nunavut, qui a préséance sur les lois et les politiques, prévoit en outre un régime qui reconnaît et habilite les systèmes inuits de gestion de la faune.

NTI et les associations régionales inuites du Nunavut ont travaillé ensemble pour faire de ce concept une réalité. La Commission Pikiyasorsuaq, l'aire marine nationale de conservation Tallurutiup Imanga, la zone de protection marine de Tuvaijuittuq, le projet Qikiqtani de financement de projets pour la permanence, les programmes de gardiens inuits, les discussions sur le site d'intérêt marin de l'île Southampton et les plans de pêche communautaires proposés pour le Règlement de pêche du Nunavut, entre autres, sont des exemples d'efforts de

areas and ways that make sense to us. This work demonstrates that Nunavut Inuit are taking concrete steps to protect Arctic marine habitats and wildlife.

In order to continue harvesting seals, we're working to ensure that Nunavut's marine environment can provide for our descendants, just as it has for our ancestors. We would be pleased to work with this government to this end. Thank you. *Qujannamiik.*

**The Deputy Chair:** Thank you very much for your presentation. There are a number of senators interested in asking questions.

**Senator Ravalia:** Thank you very much for your testimony. It's very much appreciated.

I was wondering, sir, if you could share your perspectives on the impact of international regulations and market dynamics on the seal trade, and how they affect the Inuit communities' ability to continue to engage in sealing activities.

**Mr. Irgaut:** Thank you, senator, for that question.

As you know, trade bans on seals have been in place for a long time. These were emotionally driven efforts by animal rights groups and also by non-governmental organizations, or NGOs. It had a huge impact on Inuit in the early 1980s, 1990s and up to today.

The harvesting of seals has not stopped, and it's not going to stop. The by-product — which is what I'm wearing today — is one that we have been using for centuries. We would use it for economic purposes, too, with the cash economy that we live in today. It's not going to stop. The bans had a huge impact on families who rely on income from seals. In the 1970s and early 1980s, it caused devastation to a lot of Inuit communities that rely heavily on the by-products of seals. It had some effects.

**Senator Ravalia:** Thank you for that response.

If we — as a group of senators working on this report — were to look at tangible ways to reverse some of this misinformation, would you be able to guide us with some kind of advice that you might have from the perspective of your community in order to make the globe a little more aware of the fact that the misinformation and disinformation have significantly impacted Indigenous communities?

conservation marine dirigés par les Inuits dans des zones et selon des méthodes qui nous semblent logiques. Ces travaux montrent que les Inuits du Nunavut prennent des mesures concrètes pour protéger les habitats marins et la faune de l'Arctique.

Afin de continuer à chasser le phoque, nous nous efforçons de veiller à ce que l'environnement marin du Nunavut puisse subvenir aux besoins de nos descendants, tout comme il l'a fait pour nos ancêtres. Nous serons heureux de travailler avec ce gouvernement à cette fin. Merci. *Qujannamiik*

**La vice-présidente :** Merci beaucoup de votre exposé. Plusieurs sénateurs sont impatients de poser des questions.

**Le sénateur Ravalia :** Merci beaucoup de votre témoignage. C'est très apprécié.

Je me demandais, monsieur, si vous pouviez nous faire part de votre point de vue sur l'incidence de la réglementation internationale et de la dynamique du marché sur le commerce du phoque, et sur la façon dont cela influe sur la capacité des collectivités inuites de continuer à participer aux activités de chasse au phoque.

**M. Irgaut :** Je vous remercie de cette question, sénateur.

Comme vous le savez, l'interdiction du commerce des produits du phoque existe depuis longtemps. Elle est née d'efforts motivés par l'émotion de la part de groupes de défense des droits des animaux, et aussi d'organisations non gouvernementales ou ONG, qui ont eu d'énormes répercussions sur les Inuits au début des années 1980, dans les années 1990 et jusqu'à aujourd'hui.

La chasse au phoque n'a pas cessé, et elle ne va pas cesser. Les sous-produits de cette chasse — dont celui que je porte aujourd'hui — sont utilisés depuis des siècles. Cette utilisation a également des fins économiques, compte tenu du contexte commercial dans lequel nous vivons aujourd'hui. Cela ne va pas s'arrêter. Les interdictions ont eu d'énormes répercussions sur les familles qui dépendent des revenus du commerce du phoque. Dans les années 1970 et au début des années 1980, elles ont causé des ravages dans de nombreuses collectivités inuites qui dépendent beaucoup des sous-produits du phoque. Cela a donc eu des effets.

**Le sénateur Ravalia :** Je vous remercie de cette réponse.

Si, en tant que groupe de sénateurs qui travaillent sur ce rapport, nous cherchions des moyens concrets de corriger en partie cette désinformation, seriez-vous en mesure de nous donner des conseils du point de vue de votre communauté, afin de sensibiliser la planète au fait que la désinformation a eu des répercussions importantes sur les collectivités autochtones?

**Mr. Irngaut:** Thank you, senator, for that question. In the past, when we had issues that came up that affected Inuit, especially in terms of economic activities in the North, and especially regarding discussions about the bans on different species, we have worked with our partners and the federal government, and we had gone to these countries that were proposing to have this listing of species banned for sale under the Convention on International Trade in Endangered Species of Wild Fauna and Flora, or CITES. We have gone to those countries to talk directly with the governments, and that would really help the decision makers in those countries. Something like that would really help to educate the governments and the decision makers in those countries regarding the impacts it has on ordinary Inuit — not only Inuit in Nunavut, but right across our country — who rely on seals. Something like that would really help.

We did it when the U.S. was trying to impose bans on polar bears. We went down with the federal government and other Inuit organizations, and we talked directly with the Government of the United States and the U.S. Fish and Wildlife Service. Something like that would really help to educate, and also change the minds of some decision makers.

Thank you.

**Senator Ravalia:** Thank you very much.

**Senator Francis:** Thank you for joining us. This is kind of in line with Senator Ravalia's question.

With regard to campaigns by animal groups, such as People for the Ethical Treatment of Animals, or PETA, that spread misinformation about seal hunting — such as that seal pups are being hunted and clubbed to death — could you describe their political, social, economic and cultural impact on Inuit in Nunavut and beyond, and what other misinformation was spread?

**Mr. Irngaut:** Thank you, senator, for that question.

As we all know, these are highly emotional campaigns that these animal rights groups — like the International Fund for Animal Welfare, or IFAW, and PETA — have done in the past. As I mentioned earlier when I answered the other senator, we went directly to those people and we talked to them. We showed them the impact it has on ordinary Inuit families.

It's easy for them to just open their fridge and have anything that they want, or go to a restaurant, or order online what they want. Inuit families in these small communities don't have that

**M. Irngaut :** Je vous remercie, sénateur, de cette question. Par le passé, lorsque des problèmes nous ont touchés en tant qu'Inuits, surtout en ce qui a trait aux activités économiques dans le Nord, et particulièrement dans le contexte des discussions sur les interdictions visant différentes espèces, nous avons collaboré avec nos partenaires et le gouvernement fédéral, et nous nous sommes rendus dans les pays qui se proposaient d'inscrire sur cette liste des espèces interdites à la vente en vertu de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction, ou CITES. Nous nous sommes rendus dans ces pays pour discuter directement avec les gouvernements concernés, ce qui a vraiment aidé les décideurs de ces pays dans leur réflexion. Une mesure de ce genre contribuerait vraiment à sensibiliser les gouvernements et les décideurs de ces pays aux répercussions que cette convention a sur les Inuits ordinaires — pas seulement les Inuits du Nunavut, mais ceux de tous les coins du pays — qui dépendent du phoque. Une telle mesure serait vraiment utile.

Nous l'avons fait lorsque les États-Unis ont essayé d'imposer des interdictions sur les ours polaires. Nous nous y sommes rendus avec le gouvernement fédéral et d'autres organisations inuites, et nous avons parlé directement avec le gouvernement des États-Unis et l'U.S. Fish and Wildlife Service. Une mesure de ce genre aiderait vraiment à éduquer et aussi à changer l'esprit de certains décideurs.

Merci.

**Le sénateur Ravalia :** Merci beaucoup.

**Le sénateur Francis :** Merci de vous joindre à nous. Ma question rejoint un peu celle du sénateur Ravalia.

En ce qui concerne les campagnes menées par des groupes de défense des animaux, comme People for the Ethical Treatment of Animals, ou PETA, qui répandent de l'information erronée au sujet de la chasse au phoque — comme le fait qu'on tue des blanchons en les assommant —, pourriez-vous décrire les répercussions politiques, sociales, économiques et culturelles qu'elles ont sur les Inuits du Nunavut et d'ailleurs, tout comme les autres faussetés qui ont été répandues?

**M. Irngaut :** Je vous remercie de cette question, sénateur.

Comme nous le savons tous, les campagnes menées par le passé par ces groupes de défense des droits des animaux — comme le Fonds international pour la protection des animaux, ou FIPA, et PETA — étaient très émotives. Comme je l'ai mentionné plus tôt lorsque j'ai répondu à l'autre sénateur, nous nous sommes adressés directement à ces gens et nous leur avons parlé. Nous leur avons montré l'impact que cela a sur les familles inuites ordinaires.

C'est facile pour eux de trouver tout ce qu'ils veulent en ouvrant leur réfrigérateur, d'aller au restaurant ou de commander en ligne ce qu'ils veulent. Les familles inuites de ces petites

option, so it had a huge impact on Inuit in terms of feeding their families. They will feed their families using the seal, and for the by-product that they used, they could get income from it in order to help get healthy food — it had a huge impact not only on Nunavut Inuit, but also on other Inuit in the country as well.

**Senator C. Deacon:** Thank you so much for being with us today. We have learned a lot about the harms in terms of some parts of the country where the ecology is being damaged because of the overabundance of seals, as well as the harms being done to communities and families because of the lack of country food and affordable food, and the lack of opportunities. Taking away these products takes away opportunities for communities and families.

We have to fight the disinformation. What are the most harmful pieces of incorrect information that you think about — that trouble you — which we can help to focus on reversing as best as we can with our recommendations?

Thank you, sir.

**Mr. Irngaut:** Thank you, senator, for that.

In Nunavut, we do not harvest the whitecoats, and the image that has been used is clubbing whitecoats. These are cute, white seals being clubbed; that's the image that they have used in the past.

In Nunavut, we don't hunt the whitecoats. We hunt the seals when they are much older or adolescent adults because they are the best source of meat. We really didn't hunt the bigger adults because they are the breeding animals. We only hunted the seals that had left — well, they are still with their mothers, but they are big enough that they are able to look after themselves.

I think the image of the harvest on the East Coast really hurt our cause to some extent, but I just want to point out that we harvest seals to eat them, and the by-product, as I mentioned, is what helps a lot of the families in Nunavut.

Thank you.

**Senator C. Deacon:** Thank you.

**Senator Kutcher:** Good morning, Mr. Irngaut. I have the pleasure of seeing you two days in a row on two completely different topics. Do you remember our chat the other day?

**Mr. Irngaut:** Yes.

**Senator Kutcher:** It's great to see you again — hopefully in person next time.

collectivités n'ont pas cette option, alors cela a eu un impact énorme sur elles au chapitre de la subsistance. Ces familles se nourrissent de phoque, et les revenus qu'elles tirent des sous-produits qu'elles vendent les aident à se procurer des aliments sains. Cela a eu un impact énorme, non seulement sur les Inuits du Nunavut, mais aussi sur les autres Inuits du pays.

**Le sénateur C. Deacon :** Merci beaucoup d'être avec nous aujourd'hui. Nous avons beaucoup appris au sujet des dommages causés à l'environnement dans certaines régions du pays en raison de la surabondance de phoques, ainsi que des torts causés aux collectivités et aux familles en raison du manque d'aliments traditionnels et abordables et du peu de possibilités qui leur sont offertes. Le retrait de ces produits enlève des possibilités aux collectivités et aux familles.

Nous devons lutter contre la désinformation. Quels sont les éléments d'information inexacts les plus nuisibles auxquels vous pensez — qui vous préoccupent — et que nous pourrions aider à corriger le mieux possible avec nos recommandations?

Merci, monsieur.

**M. Irngaut :** Je vous remercie, monsieur le sénateur.

Au Nunavut, nous ne chassons pas le blanchon, mais les images qui ont été utilisées sont celles de blanchons qu'on tue en les assommant. Les images qui ont été diffusées par le passé montraient de mignons phoques blancs que l'on assommait.

Au Nunavut, nous ne chassons pas le blanchon. Nous chassons les phoques lorsqu'ils sont beaucoup plus âgés ou adolescents, parce qu'ils sont une meilleure source de viande. Nous ne chassons pas vraiment les gros adultes, parce que ce sont des animaux reproducteurs. Nous ne chassons que les phoques autonomes — qui sont encore avec leur mère, mais qui sont assez grands pour se débrouiller seuls.

Je pense que les images de la chasse pratiquée sur la côte Est ont vraiment nui à notre cause, et je veux simplement souligner que nous chassons le phoque pour le manger, et que la vente des sous-produits, comme je l'ai mentionné, vient en aide à beaucoup de familles au Nunavut.

Merci.

**Le sénateur C. Deacon :** Merci.

**Le sénateur Kutcher :** Bonjour, monsieur Irngaut. J'ai le plaisir de vous voir deux jours de suite pour discuter de deux sujets complètement différents. Vous vous souvenez certainement de notre dernière conversation?

**M. Irngaut :** Oui.

**Le sénateur Kutcher :** C'est un plaisir de vous revoir — et j'espère que ce sera en personne, la prochaine fois.

I have been listening to your discussion, and I know the chair will give me a few extra minutes. There is something called Brandolini's law, which says that the amount of energy needed to refute nonsense — I'm saying a nice word — is an order of magnitude greater than it takes to create it. This is a major issue that we're dealing with here.

Food clearly has cultural and historical identity and heritage issues, and you have helped us understand the importance of seals for Inuit heritage, tradition and food. It's also an economic activity.

In regard to this issue with the European Union, or EU, and the ban there, can you help us better understand what the Government of Canada has been doing in a systematic way to address the ban? That's the first question.

The second question is this: These countries that have bans have, as far as I know, signed on to the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples, or UNDRIP. Has any of that UNDRIP direction that our government is committed to, and that other countries have signed on to, been used as part of the response to the EU ban?

**Mr. Irngaut:** Thank you, senator, and nice to see you again, too.

Yes, to some extent it has been. We have tried to address the EU ban, but, as you know, we have no control over what they decide.

Under Environment and Climate Change Canada, we have worked with our government to have presentations in some capacity during certain hearings, like the CITES. When they were discussing the EU ban, it's not only the ban that affects Inuit, but there are also other issues that impact Inuit harvesting of seals.

For instance, if you try to ban polar bears, which are the top predators in Nunavut, they eat a lot of seals, which is fine — I mean, they're doing it naturally. But if you try to protect them too much, they have a huge impact not only on seals, but also on bird colonies and other species. There is a traditional Inuit saying: "Animals don't grow in population" — it's not great when there is too much of one species, especially top predators.

Even with seals or caribou, if there are too many of them, three things will happen: They will start eating their food source; they will start getting really thin; and then they will start getting

J'ai écouté vos propos et je sais que la vice-présidente m'accordera quelques minutes de plus. Il y a ce qu'on appelle la Loi de Brandolini, selon laquelle la quantité d'énergie nécessaire pour réfuter des absurdités — et je pèse mes mots — est supérieure d'un ordre de grandeur à celle nécessaire pour les produire. L'enjeu que nous abordons ici est très important.

Il est clair que l'alimentation soulève des questions d'identité culturelle et historique et de patrimoine, et vous nous avez aidés à comprendre l'importance que revêt le phoque pour le patrimoine, la tradition et l'alimentation chez les Inuits. Il s'agit aussi d'une activité économique.

En ce qui concerne la question de l'Union européenne et de l'interdiction, pouvez-vous nous aider à mieux comprendre ce que le gouvernement du Canada a fait de façon systématique pour contrer cette interdiction? C'est ma première question.

Ma deuxième question est la suivante : à ma connaissance, les pays qui imposent des interdictions ont signé la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones, ou DNUDPA. Est-ce qu'une partie de l'orientation comprise dans la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones, à laquelle notre gouvernement et d'autres pays adhèrent, a été utilisée en réponse à l'interdiction de l'Union européenne?

**M. Irngaut :** Merci, sénateur, et heureux de vous revoir.

Oui, dans une certaine mesure. Nous avons essayé de régler le problème de l'interdiction de l'Union européenne, mais, comme vous le savez, nous n'avons aucun contrôle sur ce qu'elle décide.

Sous l'égide d'Environnement et Changement climatique Canada, nous avons collaboré avec notre gouvernement pour présenter des exposés sur certaines tribunes, comme la CITES. Lorsqu'il a été question de l'interdiction de l'Union européenne, il ne s'agissait pas seulement de celle qui touche les Inuits, mais aussi d'autres enjeux ayant des répercussions sur la chasse au phoque par les Inuits.

Par exemple, si vous imposez une interdiction pour les ours polaires, qui sont les principaux prédateurs au Nunavut et qui mangent beaucoup de phoques, il n'y a pas de problème, puisque cela se fait naturellement. Mais si vous essayez de les protéger trop, ils ont un impact énorme non seulement sur les phoques, mais aussi sur les colonies d'oiseaux et d'autres espèces. Il y a un dicton inuit traditionnel qui dit que l'augmentation d'une population d'animaux ne profite pas à une espèce — l'expansion trop grande d'une espèce n'est pas bonne, surtout lorsqu'il s'agit de grands prédateurs.

Cela est aussi vrai pour les phoques ou les caribous. Lorsqu'ils sont trop nombreux, trois choses se produisent, soit ils commenceront à épuiser leur source d'aliments, soit ils

diseases. Those things can happen in seal populations too.

In order to try to educate people in other countries, we have to go to them, and, with the support of our federal government, we can educate countries that are thinking of banning seals. Seals are a bit late with respect to education because governments have already banned their trade. It's very difficult to reverse that decision once it's done. Thank you.

**Senator Kutcher:** Thank you for that. We all know that countering disinformation requires an incredible amount of effort, deep pockets and a multi-faceted approach, targeting the various types of media, decision makers, influencers, governments, et cetera. Would it be of value to you and your community if the Government of Canada were to invest in developing a program targeting disinformation about seals, which would be wide-reaching, based on best principles for countering disinformation, and created collaboratively with you and other Indigenous communities?

**Mr. Irngaut:** Thank you for that question, senator. Yes, I think it would really help if we had a program through which we were trying to educate other people about seal products. We do that anyway with Nunavut Sivuniksavut in Ottawa. We have students that go to school in Ottawa and promote seal products. They go to other countries through student exchange programs, and promote our culture and our use of seals. They are doing a very good job of that, and it's in Ottawa. They can be utilized as ambassadors to counteract all the misinformation that's happening out there, and also promote Inuit culture and the use of seal products. Thank you.

**Senator Kutcher:** If I understand you correctly, the answer to that question is yes, that could be done, and though you are doing some great things — and thank you for sharing those with us — much more could be done if there were resources to help you do that better.

**Mr. Irngaut:** Exactly. You are right; it takes a lot of resources and money to do not so much promotions, but education about the way we live up here in Canada. Yes, I totally agree with you. Thank you.

**The Deputy Chair:** Thank you.

**Senator Cordy:** Thank you very much for being with us today, Mr. Irngaut. As others have done, I would like to speak about the misinformation that's around, and we certainly hear it all the time in television, radio, print media and pictures in the newspaper. We know that it's against the law to hunt baby seals,

maigriront ou soit ils commenceront à contracter des maladies. Ce genre de choses peut se produire dans les populations de phoques également.

Pour essayer d'éduquer les gens d'autres pays, il faut aller vers eux. Avec l'appui de notre gouvernement fédéral, il est possible d'éduquer les pays qui envisagent d'interdire les phoques. Il est un peu tard pour parler des phoques, parce que les gouvernements ont déjà interdit leur commerce. Il est très difficile d'annuler ce genre de décision une fois qu'elle est prise. Merci.

**Le sénateur Kutcher :** Merci. Nous savons tous que la lutte contre la désinformation exige un effort incroyable, des poches bien garnies et une approche multidimensionnelle qui cible les divers types de médias, les décideurs, les influenceurs, les gouvernements, et cetera. Serait-il utile pour vous et votre collectivité que le gouvernement du Canada investisse dans l'élaboration d'un programme ciblant la désinformation concernant les phoques, qui aurait une grande portée, sur la base de principes éprouvés pour contrer la désinformation et en collaboration avec vous et d'autres communautés autochtones?

**M. Irngaut :** Je vous remercie de cette question, sénateur. Oui, je pense que ce serait vraiment utile si nous avions un programme qui nous permettrait de sensibiliser d'autres personnes concernant les produits du phoque. Nous le faisons de toute façon avec Nunavut Sivuniksavut à Ottawa. Nous avons des étudiants qui font la promotion des produits du phoque à l'école à Ottawa. Ils se rendent dans d'autres pays, dans le cadre de programmes d'échange d'étudiants, et ils font la promotion de notre culture et de notre utilisation des phoques. Ils font du très bon travail à cet égard à partir d'Ottawa. Ils peuvent servir d'ambassadeurs pour contrer toute la désinformation qui circule et aussi pour promouvoir la culture inuite et l'utilisation des produits du phoque. Merci.

**Le sénateur Kutcher :** Si je vous comprends bien, la réponse à cette question est oui, cela est possible, et même si vous faites de grandes choses — et je vous remercie de nous en avoir fait part —, il serait possible de faire beaucoup plus s'il y avait des ressources pour vous aider à mieux faire les choses.

**M. Irngaut :** Exactement. Vous avez raison; il faut beaucoup de ressources et d'argent pour faire non pas tant de la promotion, mais de l'éducation sur la façon dont nous vivons ici, au Canada. Oui, je suis tout à fait d'accord avec vous. Merci.

**La vice-présidente :** Merci.

**La sénatrice Cordy :** Merci beaucoup d'être parmi nous aujourd'hui, monsieur Irngaut. Comme d'autres l'ont fait, j'aimerais parler de la désinformation qui circule et dont nous prenons connaissance constamment à la télévision, à la radio, dans la presse écrite et dans les journaux. Nous savons qu'il est

yet we see the pictures of the seal pups and the red on the ice, and that's a very strong visual for Canadians to see.

I guess many of the anti-sealing groups have done a very good job of giving out misinformation, and we know that they are heavily funded. They get millions of dollars from anti-sealing groups and anti-sealing people from around the world — not just from Canada. We heard last week from one of our witnesses that the Government of Canada accepts these donations as tax receipts, so they will get some money back when they fill in their tax information, and they can use those donations. The comment by the witness, who was with us last week, was that these organizations give out false information, yet they say they are a charity. Perhaps we should be looking at that in our committee, and stopping that for the industry.

I'm following up on Senator Kutcher's question and comments, and I am wondering if our federal government should be more aggressive in going after the misinformation that is out there.

**Mr. Irngaut:** Thank you, senator, for that question. I totally agree with you; we should have a joint information activity to inform other people about the misinformation that's happening out there. I completely agree with you; more should be done. We can definitely help provide some material, but, when we work together with our federal government, we're much stronger with the information that we have, and it would really help if we could have a joint incentive for getting information out there. Thank you.

**Senator Cordy:** Is there a federal government agency that works with Nunavut to help develop international markets for seal products, or does Nunavut just work on its own to develop those markets?

**Mr. Irngaut:** Thank you, senator, for that question. Yes, our government has a department that looks strictly at seal products and the marketing of seal products, but I don't see it in the federal government.

In terms of tax laws, we would look into it and help you provide more information if that's needed. But in regard to your question, our government tries its best, but it's a small department. Yes, the misinformation is out there, and it's very hard to sell a product that tugs at the hearts of people as a result of that misinformation. It's hard to promote seal products.

illégal de chasser les bébés phoques, mais nous voyons des images des blanchons et de sang sur la glace, et ce sont des images très fortes.

Je suppose que bon nombre des groupes qui s'opposent à la chasse au phoque ont fait un excellent travail de désinformation, et nous savons qu'ils sont très bien financés. Ils reçoivent des millions de dollars de groupes et de personnes de partout dans le monde qui s'opposent à la chasse au phoque, et pas seulement du Canada. La semaine dernière, l'un de nos témoins nous a dit que le gouvernement du Canada accepte que ces dons donnent droit à des reçus d'impôt, les personnes qui les versent recevant un certain remboursement lorsqu'elles produisent leur déclaration de revenus. Selon le témoin, qui était avec nous la semaine dernière, ces organisations donnent de faux renseignements en disant être des organismes de bienfaisance. Peut-être devrions-nous nous pencher là-dessus au sein de notre comité et mettre fin à cela au profit de l'industrie.

Dans la foulée de la question et des observations du sénateur Kutcher, je me demande si le gouvernement fédéral ne devrait pas s'attaquer plus énergiquement à la désinformation qui circule.

**M. Irngaut :** Je vous remercie, sénateur, de cette question. Je suis tout à fait d'accord avec vous sur la tenue d'une activité d'information conjointe pour sensibiliser plus de personnes à la désinformation qui a lieu. Je suis tout à fait d'accord avec vous; il faudrait faire plus. Nous pouvons certainement contribuer en fournissant du matériel, mais lorsque nous travaillons avec le gouvernement fédéral, nous avons beaucoup plus d'impact avec l'information dont nous disposons, et il serait vraiment utile d'avoir un incitatif conjoint pour diffuser cette information. Merci.

**La sénatrice Cordy :** Y a-t-il un organisme du gouvernement fédéral qui collabore avec le Nunavut pour aider à développer les marchés internationaux pour les produits du phoque, ou le Nunavut est-il le seul à travailler pour développer ces marchés?

**M. Irngaut :** Je vous remercie, sénatrice, de cette question. Oui, notre gouvernement a un ministère qui s'occupe strictement des produits du phoque et de leur commercialisation, mais il n'y a pas d'équivalent au gouvernement fédéral.

Pour ce qui est des dispositions fiscales, nous devrions les examiner et nous pourrions vous aider à diffuser davantage d'information au besoin. Pour répondre à votre question, notre gouvernement fait de son mieux, mais ses ressources sont limitées. Oui, la désinformation existe, et il est très difficile de vendre un produit qui attire la sympathie des gens à cause de cette désinformation. Il est difficile de promouvoir les produits du phoque.



**Senator Cordy:** I think you've hit the nail on the head. They are very good at disseminating misinformation and tugging at heartstrings. Thank you very much for that, and thank you for being here today.

**Senator Petten:** We talked about seals in general. You mentioned, of course, the whitecoats, and it's illegal to fish those. What species of seal are the main seal fishery for you?

**Mr. Irngaut:** Thank you for that question, senator. The main seal that we harvest is the ringed seal. But we're starting to see a lot more harp seals in our territory as the species is moving farther north, and it's because the harp seal population has shot up on the East Coast after the ban. We're starting to see them a lot more in areas where we have never previously seen them, and, of course, they eat a lot of fish, which is fine. They are natural predators. We're starting to see a lot more harp seals, but the predominant seal that we eat is the ringed seal. Thank you.

**Senator Petten:** That's my follow-up question to you. I understand that a couple of years ago, the Department of Fisheries and Oceans Canada, or DFO, was looking at placing ringed seals under the Species at Risk Act, and I don't know if that has happened or not, but I understand that part of it was because of the loss of sea ice, threatening the habitat of the ringed seals. I wonder if you could tell us a bit more about that.

**Mr. Irngaut:** Thank you, senator, for that question. Yes, we have been sounding the alarm on climate change for a very long time because we were the first ones to see the impacts of it.

A few years ago, when there was hardly any snow, we saw seals being born on the ice where there is no snow cover to protect them from polar bears. We've seen the impacts of climate change happening to seals.

In regard to your question of DFO wanting to list them as threatened, it was during that time when the push was done to list them as endangered. You have to really look at the population before you make any decisions, and do proper research on the seals before you make any decisions. If I'm not mistaken, some of the people who work at Environment and Climate Change Canada are the same people who, sometimes, promote misinformation.

I just want to be cautious of those. I'm not saying they're all like that, but there were some who you could tell — when you talked to them — wouldn't mind ending the harvest of any seals. That's all I can say. Thank you.

**La sénatrice Cordy :** Je pense que vous avez visé juste. Ils jouent très bien leur rôle pour répandre la désinformation et jouer sur les cordes sensibles des gens. Je vous remercie de vos actions, et je vous suis reconnaissante d'être ici aujourd'hui.

**La sénatrice Petten :** Nous avons parlé des phoques en général. Vous avez mentionné les blanchons, bien sûr, et le fait qu'il est illégal de les chasser. Quelle est la principale espèce de phoque que vous chassez?

**M. Irngaut :** Je vous remercie de cette question, sénatrice. Le principal phoque que nous chassons est le phoque annelé. Mais nous commençons à voir beaucoup plus de phoques du Groenland sur notre territoire, à mesure que l'espèce se déplace vers le nord, et c'est parce que la population de phoques du Groenland a augmenté sur la côte Est après l'interdiction. Nous commençons à en voir de plus en plus dans des régions où il n'y en avait jamais eu auparavant et, bien sûr, ils mangent beaucoup de poisson, ce qui est très bien. Ce sont des prédateurs naturels. Nous commençons à voir beaucoup plus de phoques du Groenland, mais le phoque annelé est le principal phoque que nous mangeons. Merci.

**La sénatrice Petten :** Voilà ma question complémentaire. Je crois savoir qu'il y a quelques années, le ministère des Pêches et des Océans, ou le MPO, envisageait d'assujettir les phoques annelés à la Loi sur les espèces en péril, et je ne sais pas si cela s'est produit ou non, mais je crois comprendre que c'était en partie en raison de la fonte des glaces qui menace l'habitat du phoque annelé. Je me demande si vous pourriez nous en dire un peu plus à ce sujet.

**M. Irngaut :** Je vous remercie, sénatrice, de cette question. Oui, nous sonnons l'alarme au sujet des changements climatiques depuis très longtemps parce que nous avons été les premiers à en voir les effets.

Il y a quelques années, alors qu'il n'y avait presque pas de neige, on voyait des phoques naître sur la glace sans rien pour les protéger des ours polaires. Nous avons vu les effets des changements climatiques sur les phoques.

En ce qui concerne votre question sur le fait que le MPO voulait les inscrire sur la liste des espèces menacées, c'est à ce moment-là qu'on a insisté pour les inscrire sur la liste des espèces en voie de disparition. Il faut vraiment tenir compte de la population avant de prendre des décisions, et faire des recherches appropriées sur la question. Si je ne me trompe pas, il arrive même parfois que des gens qui travaillent à Environnement et Changement climatique Canada fassent la promotion de la désinformation.

Je veux simplement être prudent à cet égard. Je ne dis pas qu'ils sont tous de cet avis, mais il y en a qui, quand on leur parle, montrent bien qu'ils ne verraient pas d'inconvénient à mettre fin à la chasse au phoque. C'est tout ce que je peux dire. Merci.

**Senator McPhedran:** Thank you very much for being with us, Mr. Irngaut.

I want to explore with you a little bit more regarding what's happening in real time in your communities in response to the agreement that is now about nine years old after the World Trade Organization ruling that, in fact, it was discriminatory for the European Union ban to be implemented in the way that it was at that time. From October 2014 with the agreement, we got the framework for cooperation to ensure that Indigenous communities are treated the same way as any other Indigenous communities seeking access to seal products in the market within the European Union.

Is this a success story, or has it made any difference at the community level? Tell us a bit about that, please.

**Mr. Irngaut:** Thank you for that question.

When they first started talking about seal bans, there were exemptions for Inuit. Exemptions are great, but they don't work because the ban is already in place and there is no market.

You have to understand that we really look at our species and we're conservationists. We're always observant of our species. We see more and more seals in some areas, and they move to some areas, too. Because they move, some non-observers will say they're disappearing, or they're declining. But they're just moving and following their food source.

With the exemptions in place, it was great, but it still had an impact on Inuit families in terms of the secondary income that they could get from the by-products. Yes, it still had an impact. Thank you.

**Senator McPhedran:** Picking up on that, exemptions don't work. Using a legal framework, what would make a positive difference for your communities?

**Mr. Irngaut:** I think the positive impact to make in our communities is to have more opportunities for women, especially those who had these incomes taken away, in order to provide some kind of market for them with like-minded countries that can buy our products.

As I said, these exemptions don't work because the market isn't there. But even if we were to create some markets within our own country, it's very hard to sell seal products in the south.

**La sénatrice McPhedran :** Merci beaucoup d'être parmi nous, monsieur Irngaut.

J'aimerais en savoir un peu plus sur ce qui se passe en temps réel dans vos collectivités en réponse à l'accord qui a été conclu, il y a environ neuf ans, après que l'Organisation mondiale du commerce ait décidé que l'interdiction de l'Union européenne était discriminatoire dans la façon dont elle était appliquée à l'époque. À partir d'octobre 2014, grâce à l'accord, nous avons obtenu le cadre de coopération nécessaire pour veiller à ce que les communautés autochtones soient traitées de la même façon que toutes les autres communautés autochtones qui cherchent à avoir accès aux produits du phoque sur le marché au sein de l'Union européenne.

Est-ce une réussite, ou est-ce que cela a fait une différence au niveau de vos collectivités? Dites-nous-en un peu plus à ce sujet, s'il vous plaît.

**M. Irngaut :** Je vous remercie de cette question.

Quand il a commencé à être question de l'interdiction des produits du phoque, des exemptions étaient prévues pour les Inuits. Les exemptions sont une bonne chose, mais elles ne fonctionnent pas, parce que l'interdiction est déjà en place et qu'il n'y a pas de marché.

Vous devez comprendre que nous nous préoccupons vraiment de nos espèces et que nous sommes des protecteurs de l'environnement. Nous observons constamment nos différentes espèces. Nous voyons de plus en plus de phoques dans certaines régions, et de phoques qui se déplacent aussi vers certaines régions. De ce fait, des personnes qui n'ont pas la chance de les observer diront qu'ils disparaissent ou que leur population diminue. Mais ils ne font que se déplacer et suivre leur source de nourriture.

Les exemptions en place ont joué un rôle, mais un impact s'est quand même fait sentir sur les familles inuites, du point de vue du revenu secondaire qu'elles pouvaient tirer des sous-produits. Oui, cela a quand même eu un impact. Merci.

**La sénatrice McPhedran :** On peut donc dire que les exemptions ne fonctionnent pas. À partir d'un cadre juridique, qu'est-ce qui ferait une différence positive pour vos communautés?

**M. Irngaut :** Je pense que l'effet positif nécessaire dans nos collectivités, c'est d'offrir plus de possibilités aux femmes, surtout à celles qui ont perdu ces revenus, afin de leur offrir un marché quelconque avec des pays qui partagent nos vues et qui peuvent acheter nos produits.

Comme je l'ai dit, ces exemptions ne fonctionnent pas, parce qu'il n'y a pas de marché. Mais même si nous devons créer des marchés dans notre propre pays, il serait très difficile de vendre

Our government tried its best to purchase seal pelts before, but you can only sell so many to a small population in Nunavut.

If there were to be some markets outside of our territory, that would help some of the really poor Inuit communities, especially women who rely on this income. Thank you.

**Senator McPhedran:** We know that there is a spillover effect of the European Union ban into the United States, and that the restrictions are de facto very similar. Is it your experience that there are really no opportunities in the U.S. as well as in the European Union?

**Mr. Irngaut:** Thank you for that question, senator.

When we went down to the States with our federal government — the Department of Environment and Climate Change Canada — to speak with the U.S. Fish and Wildlife Service, that's the thing that we saw. I don't know if it's troubling, but the amount of influence that these bodies — NGOs — had on the federal government in the United States was very profound. When we talked to them in a panel setting with government officials there, we talked about the impacts that they had on Inuit. All they could say was "Inuit are exempt. We don't want to impact Inuit or Indigenous harvesters." But they did. They are impacting Inuit harvesters. It was very difficult to talk to them because the United States is very strong when it comes to other countries. It has a lot of influence. It was an eye-opener, but also very disappointing to see how much influence those NGOs had on their government. Thank you.

**Senator Ataullahjan:** Most of my questions have been asked, including the one about misinformation.

As I'm listening, and this is something that I mentioned before, I think lambs are also very cute, yet we continue to eat them. No one protests. I don't understand what the issue is. As you said, very powerful groups have an interest, and somehow we haven't been able to counter. I don't know a good word to use — I don't want to use "propaganda," otherwise I might get attacked, but that's what it seems it is.

As a person whose daughter lives in Iqaluit, she sat me down when I was there and spoke about seal harvesting, and how it has gone on for centuries and how important it is. She said, "Nothing is wasted, Mother. The material is used for tents and for clothing."

des produits du phoque dans le Sud. Notre gouvernement a déjà fait de son mieux pour acheter les peaux de phoque, mais on ne peut en vendre qu'un certain nombre à une petite population comme celle du Nunavut.

S'il y avait des marchés à l'extérieur de notre territoire, cela aiderait certaines des collectivités inuites vraiment pauvres, et surtout les femmes qui dépendent de ce revenu. Merci.

**La sénatrice McPhedran :** Nous savons que l'interdiction de l'Union européenne a un effet d'entraînement aux États-Unis et que les restrictions sont de fait très semblables. Selon votre expérience, y a-t-il vraiment des débouchés aux États-Unis et dans l'Union européenne?

**M. Irngaut :** Je vous remercie de cette question, sénatrice.

Lorsque nous sommes allés aux États-Unis avec le gouvernement fédéral — le ministère de l'Environnement et du Changement climatique du Canada — pour discuter avec le U.S. Fish and Wildlife Service, c'est ce que nous avons constaté. Je ne sais pas s'il y a lieu de s'inquiéter, mais l'influence que ces organismes — les ONG — ont eue sur le gouvernement fédéral aux États-Unis a été considérable. Lorsque nous leur avons parlé dans le cadre d'une table ronde avec des représentants du gouvernement, nous avons abordé les répercussions que ces organismes ont eues sur les Inuits. Tout ce qu'ils ont répondu, c'est que les Inuits sont exemptés et qu'ils ne veulent pas nuire aux chasseurs inuits ou autochtones. Mais ils l'ont fait. Ils ont des répercussions sur les chasseurs inuits. La discussion a été très difficile parce que les États-Unis sont puissants par rapport aux autres pays. Ils ont une grande influence. C'était très révélateur, mais aussi très décevant, de voir l'influence que ces ONG ont eue sur le gouvernement de ce pays. Merci.

**La sénatrice Ataullahjan :** La plupart des questions que j'avais ont été posées, y compris celle sur la désinformation.

En écoutant la discussion, et c'est quelque chose que j'ai déjà mentionné, je me suis fait la réflexion suivante : les agneaux sont aussi très mignons, mais nous continuons quand même de les manger. Personne ne proteste. Je ne comprends pas quel est le problème. Comme vous l'avez dit, des groupes très puissants ont un intérêt, et nous n'avons pas réussi à leur faire obstacle. Je ne sais pas quel mot utiliser — je ne veux pas utiliser le mot « propagande », sinon je pourrais me faire attaquer, mais il semble que c'est ce qui se passe dans ce cas.

Ma fille vit à Iqaluit et, lorsque j'y étais, elle s'est assise avec moi et m'a parlé de la chasse au phoque, de la façon dont elle se pratique depuis des siècles et de son importance. Elle m'a dit : « Rien n'est gaspillé, maman. La peau est utilisée pour les tentes et pour les vêtements. »

Do you feel that the government has done enough to protect the sealing industry? Shouldn't this be part of the trade negotiations that go on between the U.S. and Canada?

**Mr. Irngaut:** Thank you, senator, for that question.

I didn't get the last part of your question, but I think we have to be very vigilant about organizations that start these movements. We have to be more proactive with our federal government to get the proper information out there.

We — Inuit — are conservationists by nature, and we will not deplete a species because it's to our advantage to have them around. In fact, we have traditional laws where families — when we lived nomadic lives in camps, and even I grew up in a camp like that — couldn't hunt in a certain place because the animals had to recover, especially seals, which are the main source of food for a lot of animals. We had laws that you did not hunt in that certain area for a number of years in order for the animals to recover.

And you're right; nothing is wasted. We use everything. But governments definitely have to do more. The Nunavut government is trying their best, but we need to work with our counterparts — like the federal government — to do more and have more information provided to other governments.

Thank you.

**Senator Ataullahjan:** You briefly mentioned climate change. I know that you're seeing the impacts of climate change in the Arctic. Can you tell us how it has affected the seal harvest?

**Mr. Irngaut:** Thank you for that question, senator.

Yes, climate change is happening — not just from the sun, but from the sea. The sea is getting warmer. It's eroding the ice from below.

We're starting to see that the currents are starting to get stronger, and because of these currents, the erosion from the bottom of the sea is happening more and more. That's impacting some hunters going out to traditional areas where they know they can harvest seals. That's an impact that we're seeing due to climate change.

As you know, in the wintertime, sea ice is our highway. We go wherever we cannot go in the summertime because, as you know, we don't have any roads up here. But sea ice is our highway to go to places where we can harvest other animals.

Estimez-vous que le gouvernement en a fait assez pour protéger l'industrie de la chasse au phoque? Cela ne devrait-il pas faire partie des négociations commerciales entre les États-Unis et le Canada?

**M. Irngaut :** Je vous remercie de cette question, sénatrice.

Je n'ai pas compris la dernière partie de votre question, mais je pense que nous devons être très vigilants à l'égard des organisations qui lancent ces mouvements. Nous devons être plus proactifs avec le gouvernement fédéral pour donner l'heure juste.

Nous — les Inuits — sommes des protecteurs de l'environnement par nature, et il n'est pas dans notre intérêt d'épuiser une espèce. En fait, nous avons des lois traditionnelles selon lesquelles les familles — lorsque nous vivions dans des camps nomades, et même moi, j'ai grandi dans un camp comme celui-là — ne pouvaient pas chasser à un certain endroit, parce que les populations d'animaux devaient se rétablir, surtout les phoques, qui sont la principale source de nourriture pour beaucoup d'animaux. Nous avons des lois qui interdisaient la chasse dans une région donnée pendant un certain nombre d'années pour que l'espèce puisse se rétablir.

Vous avez raison de dire que rien n'est gaspillé. Nous utilisons tout. Mais les gouvernements doivent certainement faire plus. Le gouvernement du Nunavut fait de son mieux, mais nous devons travailler avec nos homologues — comme le gouvernement fédéral — pour en faire davantage au chapitre de l'information des autres gouvernements.

Merci.

**La sénatrice Ataullahjan :** Vous avez parlé brièvement des changements climatiques. Je sais que vous constatez les répercussions qu'ils ont dans l'Arctique. Pouvez-vous nous dire quelle a été leur incidence sur la chasse au phoque?

**M. Irngaut :** Je vous remercie de cette question, sénatrice.

Oui, il y a des changements climatiques — l'air se réchauffe, mais pas seulement l'air, la mer aussi, ce qui fait fondre la glace.

Nous commençons à voir que les courants commencent à se renforcer, et à cause de ces courants, la fonte s'accélère. Cela a une incidence sur certains chasseurs qui se rendent dans des zones traditionnelles où ils savent qu'ils peuvent chasser le phoque. C'est une conséquence des changements climatiques.

Comme vous le savez, en hiver, la glace nous sert de route. Elle nous permet d'aller là où nous ne pouvons pas nous rendre pendant l'été parce que, comme vous le savez, nous n'avons pas de routes ici. Mais la glace nous sert de route pour nous rendre vers des endroits où nous pouvons récolter d'autres animaux.

It's impacting our harvest when we know we can't go to a certain area anymore because of the ice conditions, and the ice is disappearing much faster and sooner these days than before.

Thank you.

**The Deputy Chair:** Before we move on to our second round, I have a question, if you can indulge me. I want to expand on a number of my colleagues' questions.

You talked about misinformation being a big problem, and, certainly, I think we're all witness to the kinds of things that we have seen in the past. You also made a very interesting comment around international markets — although everybody is reaching out, we don't have a lot of control over that.

One of the things that has frustrated me in speaking with a lot of harvesters — we had the opportunity to speak to harvesters in Newfoundland and Labrador, and you alluded to it as well — is that there would be more harvesters if there were a bigger market. Although we have little influence overseas in the EU or even in the United States, is there anything you see that the Canadian government can do domestically that they're not doing?

Senator Cordy mentioned a scrub-down from the Canada Revenue Agency on charities, and you mentioned your youth ambassadors, but are there departments that could be doing more domestically to bring reality back to the issue of the seal harvest, and the fact that the product is such high-quality meat and high-quality protein, which is something that the world and Canadians are screaming for?

Could you make a comment on that, please — whether you think we're missing an opportunity, or if you know of any suggestions?

**Mr. Irngaut:** Thank you, senator, for that question.

As I indicated, we need to start working better with our counterparts, especially the federal government and Environment and Climate Change Canada, because they're the ones that deal with the wildlife in Canada.

For the listing process that the federal government does under the Species at Risk Act — where they tried to list ringed seals — I think they should do more to inform our communities, and see what kind of research they have done in order for them to say that seals are endangered, especially when we haven't really seen any research that has been done in the North. The federal government and Environment and Climate Change Canada need to inform Inuit and do more research if they have to.

Lorsque nous savons que nous ne pouvons plus aller dans une certaine zone en raison de l'état de la glace, cela a une incidence sur notre récolte, et la glace fond beaucoup plus rapidement maintenant qu'auparavant.

Merci.

**La vice-présidente :** Avant de passer au deuxième tour, j'aimerais, si vous me le permettez, faire un suivi d'un certain nombre de questions de mes collègues.

Vous avez dit que la désinformation posait un gros problème, et je pense que nous avons tous été témoins de différentes situations par le passé. Vous avez également fait un commentaire très intéressant au sujet des marchés internationaux — et même si des efforts sont faits, nous n'avons pas beaucoup de contrôle là-dessus.

L'une des choses qui m'ont frustrée lorsque j'ai parlé à beaucoup de chasseurs — nous avons eu l'occasion de parler à des chasseurs de Terre-Neuve-et-Labrador, et vous y avez fait allusion également —, c'est qu'il y aurait plus de chasseurs s'il y avait un plus grand marché. Même si nous avons peu d'influence à l'étranger, au sein de l'Union européenne ou même aux États-Unis, y a-t-il quelque chose que le gouvernement canadien peut faire à l'échelle nationale qu'il ne fait pas?

La sénatrice Cordy a mentionné que l'Agence du revenu du Canada avait procédé à un examen minutieux des organismes de bienfaisance, et vous avez parlé de vos jeunes ambassadeurs, mais y a-t-il des ministères qui pourraient faire davantage à l'échelle nationale pour remettre en contexte la question de la chasse au phoque et rappeler que le phoque est une viande de grande qualité, une protéine de grande qualité, quelque chose que le monde et les Canadiens réclament à cor et à cri?

Pourriez-vous nous dire si vous pensez que nous ratons une occasion, ou avez-vous des suggestions à nous faire?

**M. Irngaut :** Je vous remercie de cette question, sénatrice.

Comme je l'ai dit, nous devons commencer à mieux travailler avec nos homologues, surtout le gouvernement fédéral et Environnement et Changement climatique Canada, parce que ce sont eux qui s'occupent de la faune au Canada.

En ce qui concerne le processus d'inscription que le gouvernement fédéral applique en vertu de la Loi sur les espèces en péril — dans le cadre duquel il a essayé d'inscrire les phoques annelés —, je pense qu'il faudrait informer davantage nos collectivités et démontrer le genre de recherches qui ont été faites pour pouvoir dire que les phoques sont en voie de disparition, surtout que nous n'avons pas vraiment vu de recherches dans le Nord. Le gouvernement fédéral et Environnement et Changement climatique Canada doivent informer les Inuits et faire plus de recherche s'il le faut.

We're not against research, but excessive research can be detrimental to species as well. We need to have a balance and work with Inuit in Nunavut to come to conclusions because we have a lot of information that can help researchers too. We need to work together better, and this hasn't been happening for a long time with our federal government, especially with Environment and Climate Change Canada, on seals. I'm not talking about other species because we have worked with them before, but, on seals, we haven't really done any work on that.

Thank you.

**The Deputy Chair:** That was the second part of my question — whether or not there were extensive consultations, or attempted consultation, around the conservation efforts and the way of knowing of Inuit people around species.

**Mr. Irngaut:** On the species, yes, there has been some consultation, and they are obligated to consult Inuit if it affects Inuit under our agreement. Also, with our Nunavut government, they are obligated to consult Inuit. By working closely with those two governments, things can be done.

The more buy-in that you have from Inuit, the better it is for the species, because we need to work together to get the proper answers out there.

Thank you.

**The Deputy Chair:** Thank you very much.

**Senator C. Deacon:** Thank you, Mr. Irngaut. The incredibly respectful and patient way with which you relay facts — that have done so much harm to communities that you love — demonstrates to me that the Canadian government has to be much stronger in your defence because, culturally, you are respectful, evidence-based and balanced in everything you say, but those who are causing harm are the opposite. We must figure out ways to fight that on your behalf. That's just an observation.

For the seal certification program, certifications only have value if those at the other end of the value chain appreciate the value of that certification, and, if they buy something that is certified in a certain way, it is representing a value that an alternative product doesn't have.

Has that certification program been given any opportunity to succeed in the minds of consumers, even in Canada — in your mind — and what could we recommend to make sure that efforts have gone into that certification program to ensure that products are authentic, that they're traditionally harvested, that there is respect to the environment and that the decisions that have been

Nous ne sommes pas contre les recherches, mais des recherches excessives peuvent aussi nuire aux espèces. Il faut trouver un équilibre et travailler avec les Inuits du Nunavut pour en arriver à des conclusions, car nous disposons de beaucoup de renseignements qui pourraient également être utiles aux chercheurs. Nous devons mieux travailler ensemble, ce qui ne s'est pas fait depuis longtemps avec notre gouvernement fédéral, surtout avec Environnement et Changement climatique Canada, au sujet des phoques. Je ne parle pas des autres espèces, parce que nous avons déjà fait du travail à ce niveau, mais pas pour ce qui est des phoques.

Merci.

**La vice-présidente :** C'était la deuxième partie de ma question, à savoir s'il y a eu ou non de vastes consultations, ou une tentative de consultations, au sujet des efforts de conservation et de la connaissance des espèces des Inuits.

**M. Irngaut :** Pour ce qui est des espèces, oui, il y a eu des consultations et, en vertu de notre accord, les Inuits doivent être consultés si cela les touche. Le gouvernement du Nunavut est également tenu de consulter les Inuits. Nous pourrions accomplir des choses en travaillant en étroite collaboration avec ces deux gouvernements.

Plus l'adhésion des Inuits est grande, mieux c'est pour les espèces, parce que nous devons travailler ensemble pour obtenir les bonnes réponses.

Merci.

**La vice-présidente :** Merci beaucoup.

**Le sénateur C. Deacon :** Merci, monsieur Irngaut. La façon incroyablement respectueuse et patiente dont vous relatez les faits — qui ont tellement nui aux communautés que vous aimez — me démontre que le gouvernement canadien doit assurer beaucoup plus vigoureusement votre défense parce que, culturellement, vous êtes respectueux. Votre discours est entièrement fondé sur des données probantes et il est équilibré, mais on ne peut pas en dire autant du discours de ceux qui vous causent du tort. Nous devons trouver des moyens de lutter contre cela en votre nom. C'est une simple observation.

En ce qui concerne le programme de certification des produits du phoque, il n'a de valeur que si ceux qui se trouvent à l'autre bout de la chaîne reconnaissent cette valeur. S'ils achètent quelque chose qui est certifié d'une certaine façon, cela représente une valeur qu'un produit de remplacement n'a pas.

A-t-on donné à ce programme de certification toutes les chances de réussir dans l'esprit des consommateurs, même au Canada — à votre avis — et que pourrions-nous recommander pour nous assurer que des efforts ont été déployés dans le cadre de ce programme de certification pour veiller à ce que les produits soient authentiques, qu'ils soient récoltés de façon

made for centuries are continuing to be made and practised? But I'm not certain that it is appreciated at the other end of the value chain, which is essential for the certification to work. Would you have recommendations along those lines where we could be potentially helpful?

**Mr. Irngaut:** Thank you, senator, for that question. Our government has done certification of seal products in Nunavut before. I think it's still valid; I think that they still do it. But that certification, as you said, has to be appreciated by other people — the buyers. In that certification, there has to be information that clearly states that it's harvested traditionally and sustainably, and that will really open the buyers' eyes so that they say, "This is a product that we can back, and this is a product that we want."

I know that our Nunavut government has done some certification of seal products — that needs to be more streamlined, and more information needs to be provided. There could even be a pamphlet to go along with it to explain that the product they're buying would help Inuit families in Nunavut put food on the table, and also it's harvested sustainably. That's what we want in Nunavut.

**Senator C. Deacon:** I envision a QR code. People can use their smartphones and immediately see the benefits and the value. But I'm really focused on what the federal government can do because the federal government is responsible for international trade — and it has to go right across Canada and internationally. We've got to build the value of that certification. Thank you.

**Senator McPhedran:** I very much appreciated your reference to the impact on women artists and creators in your communities. I wonder if you could tell us if there is an active strategy in place to represent the particular concerns and interests of the women in your communities on this issue.

**Mr. Irngaut:** Thank you, senator, for that question. As hunters, we hunt the seal, and the seal provides meat for our families. The by-product, as I mentioned, is looked after by the women: They clean it; they dry it; they make products out of it; and then they sell the products.

Prior to the ban, we were able to sell the pelt as is. Now, because we still harvest a lot of seals, the by-products are being given to the women, and they're making garments out of them. They're making beautiful vests, like what I'm wearing, as well as the ties and the mitts. These are very warm products — it's fashionable, yes, but practical as well. The practical ones keep us warm in the wintertime and in the spring.

traditionnelle, qu'on respecte l'environnement, et que les décisions prises depuis des siècles continuent de l'être et soient mises en pratique? Je ne suis pas certain que cette reconnaissance existe à l'autre bout de la chaîne de valeur, ce qui est essentiel pour que la certification fonctionne. Auriez-vous des recommandations en ce sens qui pourraient nous être utiles?

**M. Irngaut :** Je vous remercie, sénateur, de cette question. Notre gouvernement a déjà procédé à la certification des produits du phoque au Nunavut auparavant. Je pense que c'est toujours valable; je pense que cela se poursuit. Mais cette certification, comme vous l'avez dit, doit être reconnue par les autres — les acheteurs. Cette certification doit comprendre des renseignements qui indiquent clairement que le produit est récolté de façon traditionnelle et durable, et cela devrait vraiment ouvrir les yeux des acheteurs qui diront : « C'est un produit que nous pouvons appuyer, et c'est un produit que nous voulons. »

Je sais que le gouvernement du Nunavut a procédé à une certaine certification des produits du phoque. Ce processus doit être rationalisé, et il faut fournir plus d'information. Il pourrait même y avoir un dépliant pour expliquer que l'achat du produit aide les familles inuites du Nunavut à mettre de la nourriture sur la table, et que le produit est aussi récolté de façon durable. C'est ce que nous voulons au Nunavut.

**Le sénateur C. Deacon :** J'imagine un code QR. Les gens pourraient utiliser leur téléphone intelligent et constater immédiatement les avantages et la valeur du produit. Mais je me préoccupe surtout de ce que le gouvernement fédéral peut faire, parce que c'est lui qui est responsable du commerce international — et les mesures doivent s'appliquer partout au Canada et à l'échelle internationale. Nous devons renforcer la valeur de cette certification. Merci.

**La sénatrice McPhedran :** J'ai beaucoup apprécié votre allusion à l'impact sur les femmes artistes et créatrices dans vos communautés. Je me demande si vous pourriez nous dire s'il y a une stratégie active en place pour représenter les préoccupations et les intérêts particuliers des femmes de vos communautés dans ce contexte.

**M. Irngaut :** Je vous remercie, sénatrice, de cette question. Nous sommes des chasseurs de phoque, et le phoque fournit de la viande à nos familles. Comme je l'ai dit, ce sont les femmes qui s'occupent des sous-produits; elles les nettoient, les séchent, les transforment et les vendent.

Avant l'interdiction, nous pouvions vendre la fourrure telle quelle. Maintenant, parce que nous chassons encore beaucoup de phoques, les sous-produits sont donnés aux femmes, qui s'en servent pour fabriquer des vêtements. Elles fabriquent de magnifiques vestes, comme celles que je porte, ainsi que des cravates et des mitaines. Ce sont des produits très chauds — à la mode, oui, mais aussi pratiques. Ils nous gardent au chaud en hiver et au printemps.

We have programs that happen only in Nunavut where women have an opportunity to sell their products once a year, especially during Christmas. The mitts and other garments that they make are gone. People want them. But there needs to be more focus on the marketing of these products. If we could have, like the other gentleman said, a code or something that says that these are products made by Inuit women, and it's done sustainably, that would go a long way, I think, in promoting the seal products that we have in Nunavut. Thank you.

**Senator McPhedran:** Isn't that something that could be done now? Isn't that something that your organization could be helping to get moving?

**Mr. Irngaut:** It can be done. It just needs to be well-thought-out. Of course, it's going to take money to get these products out, such as the verification pamphlets and whatnot. It can be done.

Our organization can look into it, but when it comes to marketing outside of our territory, we need help from our federal government to promote it. That's all I can say on that. Thank you.

**Senator McPhedran:** As a follow-up written submission, could you give us some specifics on the kind of help that's needed in order to move ahead on this? You say that you need help — we've run out of time, but please provide a follow-up written submission to us, setting out more clearly exactly the kind of help that would be needed to make a difference and to really build momentum here, with a focus on women.

**Mr. Irngaut:** Yes, totally. We'll provide it in written form because, as you say, we've run out of time. We'll provide written information for you. Thank you.

**Senator McPhedran:** Thank you very much.

**The Deputy Chair:** Thank you very much, Mr. Irngaut, for taking the time to appear before this committee this morning. It's been very informative. Unfortunately, we are out of time. Thank you again for your time.

For our next panel, we have the good fortune of hearing from Steven Lonsdale, Conservation Program Advisor, Marine and Wildlife Department, Qikiqtani Inuit Association.

On behalf of the members of the committee, Mr. Lonsdale, I thank you for being here today. I understand that you will deliver some opening remarks, and, following that, our senators would be very interested in asking you some questions. You can begin with your presentation if you are ready.

Nous avons des programmes qui ne sont offerts qu'au Nunavut et qui permettent aux femmes de vendre leurs produits une fois par année, surtout à Noël. Les mitaines et les autres vêtements qu'elles fabriquent partent vite. Les gens les veulent. Mais il faut mettre davantage l'accent sur la commercialisation de ces produits. Si nous pouvions avoir, comme l'a dit l'autre monsieur, un code ou quelque chose disant que ce sont des produits fabriqués par des femmes inuites, et que cela se fait de façon durable, je pense que cela aiderait beaucoup à promouvoir les produits du phoque que nous avons au Nunavut. Merci.

**La sénatrice McPhedran :** N'est-ce pas quelque chose qui pourrait être fait maintenant? N'est-ce pas quelque chose que votre organisation pourrait aider à faire bouger?

**M. Irngaut :** C'est possible. Il faut simplement que ce soit bien pensé. Bien sûr, il faudra de l'argent pour faire la promotion de ces produits, comme des brochures de certification et tout le reste. C'est possible.

Notre organisme peut se pencher là-dessus, mais lorsqu'il s'agit de commercialisation à l'extérieur de notre territoire, nous avons besoin de l'aide de notre gouvernement fédéral pour en faire la promotion. C'est tout ce que je peux dire à ce sujet. Merci.

**La sénatrice McPhedran :** À titre de mémoire de suivi, pourriez-vous nous donner des précisions sur le genre d'aide nécessaire pour aller de l'avant? Vous dites que vous avez besoin d'aide — et nous n'avons plus de temps, mais vous pouvez nous fournir un mémoire de suivi, dans lequel vous énoncerez plus clairement le genre d'aide qui serait nécessaire pour faire une différence et pour vraiment créer un élan ici, en mettant l'accent sur les femmes.

**M. Irngaut :** Oui, tout à fait. Nous allons vous fournir cela par écrit parce que, comme vous le dites, nous n'avons plus de temps. Nous vous fournirons des renseignements par écrit. Merci.

**La sénatrice McPhedran :** Merci beaucoup.

**La vice-présidente :** Merci beaucoup, monsieur Irngaut, d'avoir pris le temps de comparaître devant le comité ce matin. Ce fut très instructif. Malheureusement, nous n'avons plus de temps. Merci encore de votre temps.

Pour notre prochain groupe de témoins, nous aurons la chance d'entendre Steven Lonsdale, conseiller du programme de conservation, Département de la mer et de la faune, Qikiqtani Inuit Association.

Au nom des membres du comité, monsieur Lonsdale, je vous remercie d'être ici aujourd'hui. Je crois comprendre que vous allez faire une déclaration préliminaire, et je sais que nos sénateurs sont très impatients de vous poser des questions. Vous pouvez commencer votre présentation si vous êtes prêt.



**Steven Lonsdale, Conservation Program Advisor, Marine and Wildlife Department, Qikiqtani Inuit Association:** [*Indigenous language spoken.*] Thank you very much for welcoming me. I'm Steven Lonsdale with the Qikiqtani Inuit Association, or QIA. We are a regional Inuit organization representing 13 communities with roughly about 16,000 Inuit. I have held many positions there, but I am currently the program advisor for the Marine and Wildlife Department.

My department is primarily involved in the implementation of the Inuit Impact and Benefit Agreement, or IIBA. The majority of my time is dedicated to the Tallurutiup Imanga National Marine Conservation Area IIBA, and the associated environmental Guardian program that we designed and deliver.

The Guardian program in the Qikiqtani region is called the Nauttisuqtiit program — loosely translated that means “the watchers, the protectors and the caregivers of the land.” Part of their job is to actively harvest seals to distribute to communities, helping resolve some of the issues around food security.

The work that I have done at QIA includes protected area development, environmental assessment and policy work that has specialized in Inuit *Qaujimajatuqangit*, or traditional knowledge, and community-based research. I was on the original working group for the feasibility study for Tallurutiup Imanga — back then, it was called Lancaster Sound. I was the project lead for a strategic environmental assessment on oil and gas for the Baffin Bay and Davis Strait, which was not a scientific environmental assessment; it was an environmental assessment based on traditional knowledge. It was from the Inuit world view.

As well, I am the lead for the research planning for our Nauttisuqtiit land guardians. In almost 10 years at QIA, I would say that the majority of my work can be boiled down to me explaining Western and bureaucratic ways to communities, and then explaining the other way: Inuit societal ways to non-Inuit. It didn't really matter which file it was, or which issue it was, as it really boiled down to being a communicator. I think being bicultural has allowed me to embrace both sides, and enabled me to communicate back and forth in the best way I can.

I will do my best to communicate what I know about seals and sealing as it relates to where I live within the Qikiqtani, which is the northeastern part of Nunavut. My words are coming from an

**Steven Lonsdale, conseiller du programme de conservation, Département de la mer et de la faune, Qikiqtani Inuit Association :** [*mots prononcés en langue autochtone*] Merci beaucoup de m'accueillir ici. Je m'appelle Steven Lonsdale et je représente la Qikiqtani Inuit Association, ou QIA, une organisation inuite régionale regroupant 13 communautés et quelque 16 000 Inuits. Après avoir exercé plusieurs fonctions au sein de cette association, je suis actuellement conseiller du programme de conservation au département de la protection des ressources marines et fauniques.

Mon département s'occupe avant tout de la mise en œuvre de l'Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits, ou ERAI. Je consacre la majeure partie de mon temps à la gestion de l'aire marine nationale de conservation Tallurutiup Imanga et du programme connexe des gardiens de l'environnement que nous avons conçu et que nous mettons en œuvre.

Dans la région de Qikiqtani, ce programme s'appelle Nauttisuqtiit, qui peut se traduire librement par « les surveillants, les protecteurs et les gardiens du territoire ». Leur travail consiste, entre autres, à chasser activement le phoque afin de distribuer la récolte aux communautés, ce qui permet de résoudre certains problèmes liés à la sécurité alimentaire.

Mon travail à la QIA comprend l'aménagement d'aires protégées, la conduite d'évaluations environnementales, l'élaboration de projets stratégiques fondés sur le savoir traditionnel inuit ainsi que la recherche axée sur les connaissances communautaires. J'ai été membre du premier groupe de travail chargé de l'étude de faisabilité de l'aire marine Tallurutiup Imanga, qui s'appelait, à l'époque, le détroit de Lancaster. C'est moi qui dirigeais le projet d'évaluation environnementale stratégique sur l'exploitation pétrolière et gazière dans la baie de Baffin et le détroit de Davis. Il ne s'agissait pas d'une évaluation environnementale scientifique, mais plutôt d'une évaluation environnementale fondée sur le savoir traditionnel, sur la vision inuite du monde, *Qaujimajatuqangit*.

Je suis également responsable de la planification de la recherche pour les gardiens de notre programme Nauttisuqtiit. Je travaille à la QIA depuis une dizaine d'années et je dirais que mon travail consiste en grande partie à expliquer aux communautés inuites les façons de travailler et la bureaucratie occidentales, et à expliquer aux non-Inuits les valeurs sociétales inuites. Peu importe le dossier ou le problème sur lequel nous travaillons, je dois vraiment être un bon communicateur. Le fait d'être biculturel me permet de comprendre les points de vue des deux parties et de faciliter de mon mieux les échanges entre elles.

Je vais faire mon possible pour vous transmettre tout ce que je sais sur les phoques et la chasse aux phoques dans la région de Qikiqtani où j'habite, dans la partie nord-est du Nunavut. Mes

experience-based place, and I will do my best to communicate the accounts of community members. I have travelled extensively within the Qikiqtani. I have harvested actively in most communities. I try my best to see not only the towns, but also the land with which they interact.

From a personal perspective, too, I also hunt seals all year round, and try my best — much like the Nauttiqsuqtiit — to distribute food to fellow community members. In saying that, I do recognize my own limitations in being able to express the depth and enormity of community members' points of view about seals, but I will try my best.

This morning, I'm hoping that some of the questions that were forwarded to Paul Irngaut may possibly be repeated because it gave me a chance to think in more detail about how I might want to respond. In saying that, I'll just close my remarks. Thank you.

**Senator Francis:** Thank you. This is following up on a previous question from the previous panel: Could you comment on the impact of the misinformation campaigns by animal rights groups on the Inuit? How did it impact the livelihoods of individuals, families and communities? And how has that contributed to food insecurity?

**Mr. Lonsdale:** That is quite a loaded question since there can be so many different answers. I'll try my best to summarize this. I would say that prior to the bans — in the late 1970s and early 1980s — it was around the time when the first generation of Inuit were experiencing the colonial practices of being brought into communities from the surrounding land. They were being transformed from a semi-nomadic people to being in a fixed community, which was a huge change. It had many impacts. One of the things that helped alleviate that was to be able to actively hunt and harvest seals, which provided food for community members — fellow Inuit — as well as to practise the culture of hunting, the preparation and the post-hunt activities, all of which contributed to language retention, cultural practices and the practice of customs. To be able to do all of that, and also provide financially for your family through the selling of pelts, did ease that transition; it's not to say that it was great, but it did make it easier. Inuit were able to provide for themselves. When you fast-forward to the post-ban era, you can immediately see things like suicides quadrupling, and poverty became apparent very quickly. In that sense, it was devastating. As Paul Irngaut spoke of earlier, it was devastating in many different aspects, and we're still feeling the effects of that today. That misinformation and that kind of active campaign had devastating impacts.

commentaires s'appuient sur les expériences vécues à cet endroit et je vais m'efforcer de vous faire part de ce que m'ont raconté des membres de la communauté. J'ai beaucoup voyagé dans le Qikiqtani. J'ai chassé activement dans la plupart des communautés. Je m'intéresse non seulement aux villes, mais aussi aux terres avec lesquelles les habitants interagissent.

Sur le plan personnel, je chasse aussi le phoque durant toute l'année et je fais mon possible pour partager la nourriture avec les habitants des communautés, comme nous le faisons dans le cadre du programme Nauttiqsuqtiit. Je suis conscient de mes limites à exprimer, dans toute leur profondeur et leur ampleur, les points de vue des membres des communautés au sujet des phoques, mais je vais faire mon possible.

Ce matin, j'espère que vous me poserez certaines des questions que vous avez déjà posées à Paul Irngaut, parce que j'ai eu le temps de réfléchir aux réponses que je pourrais vous donner. C'est ainsi que je vais conclure. Merci.

**Le sénateur Francis :** Je vous remercie. Je vais revenir sur une question qui a été posée au groupe précédent. Pouvez-vous nous parler de l'impact que les campagnes de désinformation de la part de groupes de protection des droits des animaux ont sur les Inuits? Quelles sont les répercussions de ces campagnes sur le gagne-pain des chasseurs, sur leurs familles et sur leurs communautés? Dans quelle mesure ont-elles contribué à l'insécurité alimentaire?

**M. Lonsdale :** C'est une question complexe parce qu'il y a tellement de réponses possibles. Je vais essayer de les résumer. Je dirais qu'avant l'interdiction de la chasse imposée vers la fin des années 1970 et le début des années 1980, c'était l'époque où les premiers Inuits ont subi les pratiques coloniales et ont été déplacés dans des communautés sur des terres environnantes. De semi-nomades qu'ils étaient, ils sont devenus un peuple sédentaire. Cet énorme changement a eu beaucoup de répercussions. L'une des choses qui les a aidés à atténuer le choc, c'est qu'ils pouvaient continuer à chasser le phoque et à nourrir les membres de la communauté — des Inuits, comme eux —, tout en préservant leur culture de la chasse et la pratique de toutes activités entourant la chasse. Tout cela a contribué à la préservation de la langue, des pratiques culturelles et des coutumes. Le fait de pouvoir faire tout cela, tout en subvenant aux besoins financiers de leur famille grâce à la vente des peaux, a facilité la transition. Je ne dis pas que la situation était formidable, mais cela a facilité la transition. Les Inuits étaient ainsi en mesure de subvenir à leurs besoins. Si vous revenez à la période qui a suivi l'interdiction, vous constatez immédiatement que le nombre de suicides a quadruplé et que la pauvreté est vite devenue apparente. Sur ce plan, les répercussions ont été dévastatrices. Comme l'a dit Paul Irngaut tout à l'heure, cette désinformation a été dévastatrice à bien des égards et nous en ressentons encore les effets aujourd'hui. Cette campagne active de désinformation a eu des répercussions dévastatrices.

**Senator Francis:** I also noticed in your opening remarks that you tended to use — what we would call in Mi'kmaq — a two-eyed seeing approach to combine Indigenous and non-Indigenous perspectives. Am I right in saying that you are suggesting that a two-eyed seeing approach is necessary to effectively combat misinformation about sealing in order to advance food sovereignty for the Inuit?

**Mr. Lonsdale:** In short, yes.

**Senator Petten:** I noted that you just mentioned community-based knowledge, and you added a reference to that. When we were in St. John's, Newfoundland, listening to a number of different people on this study, one of the things that was indicated by some of them — especially with the harvesters — was that there seems to be very many seals out there. When we talk about seals, sometimes we talk about them generally, and I asked a question earlier about the species because there is a big difference between them. They are saying that there is an explosion of seals out there, and, of course, the concern relates to the amount of fish, particularly cod, because it's been such a long time since the implementation of the moratorium on cod in their region. They contributed to research, and I know that DFO has been looking at providing some funding, and announced a couple of funding amounts that were going out — part of it involved finally listening to some of the harvesters with their community-based knowledge. I remember that the representative from the Fish, Food and Allied Workers Union had indicated that he was really excited because they were finally going to listen to what the fishermen were saying with respect to the gut content of the seals so that you could try to manage all of that.

This dawned on me: With respect to quotas and how the seal population is being managed, are officials listening to what you are indicating? Are they using the information collected to determine how it should be managed?

**Mr. Lonsdale:** When it comes to the knowledge of the harvesters, we don't have a platform as large as that of researchers, and also the information itself is treated differently; the majority of the information available is oral accounts from networks of hunters communicating verbally. Sharing amongst each other is hard to broadcast on a larger scale. When hearings like this occur, I'm very happy to have the opportunity to speak and try to put forward some of those answers. I was very happy to hear that the committee was hearing directly from the harvesters.

It becomes quite one-sided in terms of the information being provided because of the opportunity to have that platform. When we look at research, it's often a snapshot compared to, say, Inuit knowledge, where it extends over lifetimes and generations. When we look at that snapshot, it's easy, perhaps, to look at, say,

**Le sénateur Francis :** J'ai aussi constaté, en écoutant votre allocution préliminaire, que vous aviez tendance à adopter une approche à double perspective — comme disent les Mi'kmaqs — qui combine les points de vue autochtones et non autochtones. Ai-je raison de dire que vous laissez entendre qu'une telle approche est nécessaire pour lutter efficacement contre la désinformation sur la chasse au phoque et promouvoir la souveraineté alimentaire des Inuits?

**M. Lonsdale :** La réponse courte est oui.

**La sénatrice Petten :** Vous avez aussi parlé des connaissances traditionnelles des membres de la communauté. Dans le cadre des consultations que nous avons tenues à St. John's, à Terre-Neuve, aux fins de cette étude, certaines personnes nous nous ont dit — surtout des chasseurs — qu'il semblait y avoir beaucoup de phoques là-bas. Nous avons tendance à parler de la population de phoques en général. J'ai d'ailleurs posé une question tout à l'heure au sujet des espèces, parce qu'elles sont très différentes. On dit que la population de phoques a explosé, ce qui pose évidemment une menace pour les poissons, notamment pour la morue, parce qu'il y a tellement longtemps que le moratoire a été imposé dans la région. Des chasseurs de phoque ont contribué à la recherche, et je sais que le ministère des Pêches et des Océans envisage de fournir un certain financement et qu'il a déjà annoncé le versement de fonds dont une partie servira à consulter certains chasseurs pour en apprendre davantage sur leurs connaissances traditionnelles. Je me souviens que le représentant du Fish, Food and Allied Workers Union, ou FFAW-Unifor, a exprimé son enthousiasme en apprenant que nous allions enfin écouter ce que les chasseurs ont à dire sur le contenu intestinal des phoques. Cela pourrait vous aider à gérer tout ce dossier.

Je me demande si les fonctionnaires écoutent ce que vous leur dites au sujet des quotas et de la gestion actuelle de la population de phoques. S'appuient-ils sur cette information pour déterminer de quelle façon elle doit être gérée?

**M. Lonsdale :** En ce qui concerne les connaissances des chasseurs, comme nous ne disposons malheureusement pas d'une plateforme aussi vaste que celle des chercheurs, nous traitons l'information d'une manière différente; la majorité des renseignements dont nous disposons proviennent des comptes rendus oraux que les chasseurs échangent au sein de leurs réseaux. Il leur est difficile de diffuser cette information à grande échelle. Lorsqu'il y a des audiences comme la vôtre, je suis toujours content d'y participer et de fournir certaines réponses. J'ai été très heureux d'apprendre que le comité consultait directement les chasseurs.

L'information représente un seul point de vue parce que les chercheurs disposent de cette plateforme. Les données provenant de la recherche représentent souvent un instantané de la situation par rapport, disons, au savoir inuit qui a été acquis durant des générations. Si on s'appuie sur cet instantané, il est peut-être

doomsday scenarios based on that limited window that you looked through. But if we look at Inuit knowledge, and how it is based on the entire year, I often kind of jokingly say, “Some researchers are like the snowbirds and only come when the weather is warm.” When we look at research done by Inuit — which is an oral account comprised of traditional knowledge — it’s based on a transmission over years and years. It becomes a lot more in-depth, and you get to see the trends. It’s very hard to describe because it is of an oral nature, so to pass on that information is difficult.

**Senator Petten:** Do you think the ecosystem is in balance with the number of seals that are there? I know that you have your full gamut of [Technical difficulties]. Do you think it’s out of balance?

**Mr. Lonsdale:** When out hunting, I have seen a lot more harp seals coming into Frobisher Bay around Iqaluit. I do often see that every time the harp seals are in the bay, especially in large numbers, they are competing with ringed seals, which is our primary food source. That tends to drive them away to different areas. Anytime I’m in an area with what might be a couple of hundred harp seals, I just go somewhere else. I hear stories from Pond Inlet where they don’t get very many harp seals, but in the last few years, they are starting to see them. There is a certain competitive effect when it comes to sealing. Sealing in general, as Mr. Inngaut spoke about earlier, has ringed seals as the primary source, whereas harp seals are used mainly as dog food for dog teams. We also have bearded seals, which are a rather large species. They are hard to butcher because of their size, but their yield is pretty big. We are actually starting to see other types of seals that haven’t been seen before. For example, outside of Frobisher Bay, just at the entrance of it, I have heard of harvesters getting smaller harbour seals, and possibly even spotting sea lions.

**The Deputy Chair:** Thank you very much.

**Senator C. Deacon:** Thank you, Mr. Lonsdale, for being with us.

I want to keep drilling into the issue of research. In my first year as a senator, I will never forget a Genome Canada presentation — where they compared traditional knowledge — where Inuit elders were saying that there were two different types of Arctic char between two different bays that were quite close together. They did the genetic research and found out that the traditional knowledge was absolutely correct; genetically, they were completely different. The value of building from traditional knowledge is powerful. Doing research that doesn’t

facile d’imaginer des scénarios apocalyptiques parce que vous regardez à travers une fenêtre très étroite. En revanche, le savoir inuit s’appuie souvent sur des observations recueillies durant une année entière. Je dis souvent à la blague que certains chercheurs sont comme des *snowbirds*, ces retraités qui vont passer l’hiver dans le Sud et ne reviennent ici qu’au retour des beaux jours. La recherche effectuée par les Inuits repose sur la transmission orale de connaissances sur une très longue période. C’est une recherche beaucoup plus approfondie qui nous permet de voir les tendances. Ce savoir est très difficile à décrire parce qu’il se transmet oralement. Il est donc difficile de transmettre ces connaissances.

**La sénatrice Petten :** À votre avis, l’écosystème est-il en équilibre compte tenu du nombre de phoques? Je sais que vous disposez de toute une gamme de [Difficultés techniques]. Selon vous, y a-t-il un déséquilibre?

**M. Lonsdale :** Quand je vais chasser, je constate qu’il y a beaucoup plus de phoques du Groenland qu’avant dans la baie Frobisher, près d’Iqaluit. Je remarque souvent que chaque fois qu’il y a des phoques du Groenland dans la baie, surtout en grand nombre, ils font concurrence aux phoques annelés qui sont notre principale source de nourriture. Ils les font fuir vers d’autres secteurs. Chaque fois que je me trouve dans un secteur très fréquenté par les phoques du Groenland, je vais ailleurs. J’ai entendu dire qu’à Pond Inlet, où il n’y a pas beaucoup de phoques du Groenland, la situation commence à changer depuis quelques années. Il y a une sorte de concurrence qui s’exerce entre les espèces. Comme M. Inngaut l’a mentionné tout à l’heure, nous chassons surtout le phoque annelé qui est notre principale source de nourriture. Le phoque du Groenland est surtout chassé pour nourrir les chiens d’attelage. Nous avons aussi des phoques barbus, une espèce assez importante, mais ils sont difficiles à abattre à cause de leur taille. La récolte est toutefois assez bonne. Nous commençons à voir des espèces de phoques que nous n’avions encore jamais vues. Par exemple, à l’entrée de la baie Frobisher, certains pêcheurs attrapent des phoques communs, plus petits, et ils ont même vu des otaries.

**La vice-présidente :** Merci beaucoup.

**Le sénateur C. Deacon :** Merci, monsieur Lonsdale, d’être parmi nous.

Je veux approfondir la question de la recherche. Jamais je n’oublierai l’exposé que nous ont présenté des chercheurs de Genome Canada, dans lequel ils comparaient leurs données aux connaissances traditionnelles. C’était pendant ma première année au Sénat. Ils nous ont appris que des aînés inuits avaient observé la présence de deux espèces différentes d’omble chevalier dans deux baies assez rapprochées. Après un examen génétique, les chercheurs ont conclu que les aînés avaient tout à fait raison. Génétiquement, il s’agissait de deux espèces complètement

do that, I think, is limiting our progress. We don't have time as it relates to this issue.

Are you aware of organizations that work with communities to build research plans that are relevant and based on that traditional knowledge, and that can do the nearshore work, not the deep water work, that's needed to start getting the answers that are essential to demonstrating the harm — the cultural, ecological, familial and community harm — that's being done through these bans? The disinformation, and the intentional spreading of false information, is — I would argue — for the personal benefit of those who are employed in those organizations. Are you aware of research organizations that could help build on that community traditional knowledge in order to have evidence that will allow us to take decisive action? Thank you.

**Mr. Lonsdale:** I'll first comment on what you said about the fish where, according to Inuit knowledge, it was said that they are two distinct populations. It's weird because we know that, and yet it needs to be justified in a scientific way to really show that it's real. But it was already real when we saw it.

When you are so in tune with an animal, and when you are that in tune with what you are catching, there is great value in that. I have heard different stories where you can taste the difference between one area or another — when you are that close to your food source — and you say, "I don't like the taste of the fish here in this lake. I want to go to this lake." I think the recognition is moving toward that. Traditional knowledge was not even a conversation 10 years ago, and now it's moving forward to becoming a recognized knowledge base. I love hearing stories about that because you do hear that quite often in the North.

In regard to research using, say, traditional knowledge in terms of organizations, we don't have too many right now. It's something that's budding. It's something that's growing. Right now, research is really done in silos. It's very independent because you have, say, one university going for one project, and then you have government scientists going to do another. It's done in silos. I haven't seen any real systemic, organized way to use traditional knowledge.

One of the things that I have been working on over the last years is to create policy and regulations within the permitting process to use traditional knowledge because, right now, it is — what I call — a nice thing to do. If you are a researcher, it's nice if you use it. It will enrich your research. It will create those connections with communities, and bring forth that knowledge

différentes. La valeur du savoir traditionnel est extraordinaire. Je pense que les chercheurs n'en tiennent pas suffisamment compte et cela nous empêche d'avancer. Dans ce dossier, nous n'avons pas de temps à perdre.

Savez-vous si des organisations collaborent avec des communautés pour établir des plans de recherche pertinents et fondés sur le savoir traditionnel. Ce travail pourrait se faire près du littoral, non en eau profonde, et apporter des réponses essentielles qui nous permettraient de démontrer les préjudices culturels, écologiques, familiaux et communautaires que causent ces interdictions de chasser le phoque? La désinformation et la diffusion intentionnelle de faux renseignements profitent personnellement, selon moi, aux employés de ces organisations. Connaissez-vous des organismes de recherche qui pourraient nous aider à miser sur ce savoir traditionnel communautaire dans le but de recueillir des preuves qui nous permettraient de prendre des mesures concrètes? Je vous remercie.

**M. Lonsdale :** Je vais d'abord revenir sur ce que vous avez dit au sujet du savoir inuit qui confirmait l'existence de deux populations distinctes de poissons. C'est étrange parce que nous le savons pertinemment, et pourtant il faut avoir la confirmation de la science pour reconnaître que c'est la réalité. Mais c'était bien réel quand nous l'avons constaté.

Lorsque vous entretenez un lien aussi étroit avec un animal et avec les animaux que vous attrapez, cela a une valeur inestimable. J'ai entendu des gens dire que vous pouvez goûter la différence entre un poisson attrapé dans un secteur et un autre attrapé ailleurs. Quand vous entretenez un tel lien avec votre source alimentaire, vous pouvez dire : « Je n'aime pas le goût du poisson pêché dans ce lac. Je préfère celui de l'autre lac. » Je pense qu'on commence à reconnaître la valeur de ce savoir traditionnel. Il y a dix ans, il n'en était jamais question, mais il est en train d'être reconnu comme une base de connaissances fiable. J'adore entendre des histoires à ce sujet, parce que nous en entendons assez souvent dans le Nord.

Pour ce qui est de la recherche axée, disons, sur les connaissances traditionnelles menées par des organisations, il n'y en a pas beaucoup à l'heure actuelle. C'est une activité qui est en croissance et qui prend de l'ampleur. À l'heure actuelle, la recherche se fait en vase clos. Elle est menée de façon indépendante parce qu'il y a, disons, une université qui se consacre à un projet, puis des scientifiques du gouvernement qui travaillent à un autre. Cela se fait en vase clos. Je n'ai pas vu de véritable façon systémique et organisée d'utiliser les connaissances traditionnelles.

L'une des activités auxquelles je travaille depuis quelques années, c'est l'élaboration de politiques et de règlements dans le cadre du processus de délivrance de permis pour utiliser les connaissances traditionnelles parce qu'à l'heure actuelle, c'est ce que j'appelle une bonne chose à faire. Si vous êtes chercheur, c'est bien de les utiliser. Elles vont enrichir votre recherche et

base that otherwise would be unknown outside of communities. It is a fantastic thing to be able to do that. It is not an obligation, though, and it can easily be refuted, say, by another scientific study. It's all done in silos, so you don't have that coordinated effort to be able to use traditional knowledge.

One of the contributing factors is that researchers just don't know how. It is really up to Inuit to show them how, and to be active partners in that development of how to do it.

**Senator C. Deacon:** It's not a nice-to-have, and I think that you would find agreement around this table that it's not a nice-to-have. It's a waste to not build from that.

In speaking about the ability, then, to cut through those silos — because we don't have time — harm is being done, and the ecological harm is going to be hard to repair. As you build on your recommendations, and as you have something to share, could you please share that with us, as a committee, in written form? Or perhaps you have more you could offer now. That would be very valuable. We can point to the direction, the strategy and the importance of it, if we agree amongst the committee that it's crucial. It would be nice to have specifics to fill it out.

**Mr. Lonsdale:** I can comment further on that.

Right now, it seems that the use of traditional knowledge is about, say, guiding principles about broad statements of interactions with Inuit, and about outlined values that you need to respect. But the thing with guiding principles is that they only provide guidance on conduct — on respectful interactions with Inuit. It really lacks direction on how traditional knowledge should be collected, how it should be used and how it should be analyzed, and, therefore, it really fails to provide clear ways to incorporation.

In that case, with no guidance, the onus usually falls on the participants — on Inuit — on how it should be done. This is often an unfair and loaded request because it is often an open-ended question. I have been in many consultations, and that open-ended question is asked: "How should we use Inuit *Qaujimaqatungit*, or IQ?" IQ is being used within the context of government practices, protocols, policies, regulation and legislation procedures. Asking those not initiated within the government bureaucratic process makes it quite difficult to be able to answer. It is kind of an unreasonable request. At the moment, IQ is being used within these siloed projects. For it to become systematically widespread, it will require a larger scale and strategic coordination, and I think that would entail investment into discussions with stakeholders on how best we

permettront de créer des liens avec les communautés et de mettre à profit cette base de connaissances qui, autrement, serait inconnue à l'extérieur des communautés. C'est fantastique de pouvoir le faire. Ce n'est pas une obligation, cependant, et elles peuvent facilement être réfutées, par exemple, par une autre étude scientifique. Tout se fait en vase clos, de sorte qu'il n'y a pas d'effort coordonné pour pouvoir utiliser les connaissances traditionnelles.

L'un des facteurs contributifs, c'est que les chercheurs ne savent tout simplement pas comment procéder. Il revient vraiment aux Inuits de leur montrer comment faire et d'être des partenaires actifs dans ce domaine.

**Le sénateur C. Deacon :** Ce n'est pas qu'une bonne chose à faire, et je pense que vous seriez d'accord pour dire que c'est beaucoup plus que cela. C'est un gaspillage que de ne pas bâtir sur ces connaissances.

Pour ce qui est de la capacité d'éliminer ces cloisonnements — parce que nous n'avons pas le temps —, le mal est fait, et les dommages écologiques seront difficiles à réparer. Dans la foulée de vos recommandations, et puisque vous avez quelque chose à nous dire, pourriez-vous s'il vous plaît nous en faire part par écrit? Ou peut-être avez-vous quelque chose à ajouter. Ce serait très utile. Nous pouvons souligner l'orientation, la stratégie et l'importance de cet aspect, si nous convenons au comité que c'est crucial. Ce serait bien d'avoir plus de précisions.

**M. Lonsdale :** Je peux ajouter quelque chose.

À l'heure actuelle, il semble que l'utilisation des connaissances traditionnelles porte, disons, sur les principes directeurs des énoncés généraux des interactions avec les Inuits et sur les valeurs énoncées qu'il faut respecter. Toutefois, les principes directeurs ne fournissent que des directives sur la conduite, sur les interactions respectueuses avec les Inuits. Il manque vraiment de directives sur la façon dont les connaissances traditionnelles devraient être recueillies, utilisées et analysées et, par conséquent, on n'explique pas de façon claire de les incorporer.

Dans ce cas, sans orientation, il incombe habituellement aux participants — aux Inuits — de montrer comment procéder. C'est souvent une demande injuste et tendancieuse, car il s'agit souvent d'une question ouverte. J'ai participé à de nombreuses consultations, et cette question ouverte est la suivante : « Comment devrions-nous utiliser l'Inuit *Qaujimaqatungit*, ou IQ? » L'IQ est utilisé dans le contexte des pratiques, protocoles, politiques, règlements et procédures législatives du gouvernement. Il est très difficile de répondre pour quelqu'un qui n'a pas été initié au processus bureaucratique du gouvernement. C'est une demande un peu déraisonnable. À l'heure actuelle, l'IQ est utilisé dans le cadre de ces projets cloisonnés. Pour que la pratique se répande systématiquement, il faudra une coordination stratégique à plus grande échelle, et je

can do this as opposed to an ad hoc, open-ended question at a meeting somewhere, to say, “How do we do this?” Thank you.

**Senator C. Deacon:** Thank you for the strength of your answer.

**The Deputy Chair:** Thank you very much, Mr. Lonsdale.

**Senator Ataullahjan:** Something you said piqued my interest: You talked about explaining Western bureaucratic ways to the Inuit people. I don’t understand some of the bureaucratic ways, so that must be a tough job. On the other hand, when you explain Inuit ways to the bureaucrats, do you find that there is a culture of sensitivity? Is there an understanding? In this committee, we have consistently heard of issues of racism that exist at various levels.

**Mr. Lonsdale:** I’m not sure if I fully understand the question, but in my experience of trying to explain Inuit ways to non-Inuit, it is constant, and I have literally built a career on it. Every so often, I just get exhausted, and that’s when I turn to various friends and colleagues who support me well. It just gives me the motivation to keep moving because it becomes quite repetitive at times to constantly explain and justify.

That’s the different thing about this: With outside pressures, it’s hard to always be fighting. When you look at the Fisheries Act, it doesn’t distinguish sealing and fish — fisheries are fisheries. But when you go into the general public, fishing is fishing and sealing is hunting, so me trying to exercise my rights within this fishery becomes something of a fight.

It’s very hard when it’s these deep personal things that are culturally connected to me as well as to things like food security, language retention and the passing on of customs. These are very personal things. To be attacked or judged gets exhausting because it’s a never-ending fight.

**Senator Ataullahjan:** As a racialized woman, I understand the constant explaining and trying to make people understand. You’re saying it’s repetitive. Is there a lack of will to understand? If you’re having a conversation, why can’t they understand?

I hope I’m not putting you in a tough spot, but why do you feel that you have to keep repeating yourself? It’s clear that you’re talking about a certain culture and a way of life that has existed for centuries, which we are all learning about.

pense que cela supposerait des investissements dans des discussions avec les intervenants sur la meilleure façon de procéder, plutôt que de poser une question ponctuelle et ouverte lors d’une réunion quelque part, pour demander comment procéder. Merci.

**Le sénateur C. Deacon :** Je vous remercie de votre réponse éloquente.

**La vice-présidente :** Merci beaucoup, monsieur Lonsdale.

**La sénatrice Ataullahjan :** Vous avez dit une chose qui a piqué ma curiosité. Vous avez parlé d’expliquer la bureaucratie occidentale aux Inuits. J’ai moi-même de la difficulté à comprendre certaines des méthodes bureaucratiques, alors ce doit être un travail difficile. D’un autre côté, lorsque vous expliquez les façons de faire des Inuits aux bureaucrates, constatez-vous qu’il existe une culture de sensibilité? Y a-t-il une compréhension? Au sein de ce comité, nous avons constamment entendu parler de problèmes de racisme à divers niveaux.

**M. Lonsdale :** Je ne suis pas certain de bien comprendre la question, mais j’ai essayé d’expliquer les façons de faire des Inuits à des non-Inuits, et c’est une constante, et j’ai littéralement bâti une carrière sur cette expérience. De temps à autre, je suis simplement épuisé, et c’est à ce moment-là que je me tourne vers divers amis et collègues qui m’appuient bien. Cela me motive à continuer d’avancer parce qu’il est parfois assez répétitif de s’expliquer et de se justifier constamment.

C’est la différence. En raison des pressions extérieures, il est difficile de toujours se battre. La Loi sur les pêches ne fait pas de distinction entre la chasse au phoque et la pêche — les pêches sont des pêches. Mais si vous demandez au grand public, la pêche, c’est de la pêche et la chasse au phoque, c’est de la chasse. Donc, essayer d’exercer mes droits dans le cadre de cette pêche devient en quelque sorte un combat.

C’est très difficile lorsqu’il s’agit de combats personnels profondément enracinés dans ma culture ainsi que des aspects comme la sécurité alimentaire, la conservation de la langue et la transmission des coutumes. Ce sont des combats très personnels. Il est épuisant d’être attaqué ou jugé sur ces aspects parce que c’est un combat sans fin.

**La sénatrice Ataullahjan :** En tant que femme racialisée, je comprends la difficulté d’essayer constamment d’expliquer et de faire comprendre aux gens. Vous dites que c’est un combat répétitif. Y a-t-il un manque de volonté de comprendre? S’il y a un dialogue, pourquoi ne peuvent-ils pas comprendre?

J’espère que je ne vous mets pas dans une situation difficile, mais pourquoi pensez-vous que vous devez vous répéter? Il est clair que vous parlez d’une certaine culture et d’un mode de vie qui existe depuis des siècles et que nous sommes tous en train d’apprendre.

Is it a lack of interest? Is it racism? What is it? Is it everything together?

**Mr. Lonsdale:** I would say that it's a lack of awareness. In speaking to a group, it will be quite localized. Then, I will go somewhere else, and I'm speaking again. It's just the lack of awareness in general. It's not only me, but also colleagues of mine, or those within my field of work, who are constantly communicating these things; it's reaching a small group, and we're continually just repeating ourselves to different groups. Communications-wise, it's not reaching a broader audience.

**Senator McPhedran:** Thank you for being with us, Mr. Lonsdale. You were in the room when I was asking questions of our previous witness about the impact on women in your communities, and also strategies to support, promote and create better opportunities for the economic participation of women.

Do you have anything to add to the answers that were given by the previous witness?

**Mr. Lonsdale:** As I spoke about earlier, the impacts of the sealing ban were swift and extremely powerful. I spoke about suicides quadrupling at the time. It was primarily men because, at the time, it was a way to practise culture and customs while also being part of the economy. To be able to do both things is very empowering, so when that was taken away, those impacts were severe.

It not only impacted the men, of course, but also the women. There were still the traditional roles of hunter-gatherer, as well as processing and making clothing and things like that. It disrupted the entire dynamic of the community and how we interact with each other. We're still feeling the impacts today.

In terms of support, we're looking at trying to create an industry where there is a lot of that misinformation. How can you begin to do that? I don't know. There are no simple answers to that.

When we look at the misinformation that's out there, we're fighting a media campaign machine that has been invested with millions of dollars. On the other side of this, there is not as much investment, so it's not a fair battle to begin with.

When you look at animal rights groups that are opposing the sealing industry, it is the only industry that I can see that doesn't sell anything but ideas. Its sole existence is to create more of this information and sell it.

Est-ce par manque d'intérêt? S'agit-il de racisme? De quoi s'agit-il? Est-ce que tout cela est relié?

**M. Lonsdale :** Je dirais que c'est un manque de sensibilisation. Lorsqu'on s'adresse à un groupe, c'est très localisé. Ensuite, je vais aller ailleurs, et je vais reprendre la parole. C'est simplement le manque de sensibilisation en général. Ce n'est pas seulement à moi que cela arrive, mais aussi à mes collègues, ou à ceux qui travaillent dans mon domaine, qui communiquent constamment ces choses; il s'agit de joindre un petit groupe, et nous nous répétons continuellement à différents groupes. Sur le plan des communications, nous ne nous rejoignons pas à un public plus vaste.

**La sénatrice McPhedran :** Merci d'être parmi nous, monsieur Lonsdale. Vous étiez dans la salle lorsque j'ai posé des questions à notre témoin précédent au sujet des répercussions sur les femmes dans vos communautés, ainsi que des stratégies visant à appuyer, à promouvoir et à créer de meilleures possibilités pour la participation économique des femmes.

Avez-vous quelque chose à ajouter aux réponses données par le témoin précédent?

**M. Lonsdale :** Comme je l'ai dit plus tôt, l'interdiction de la chasse au phoque a eu des répercussions rapides et extrêmement importantes. J'ai dit que le taux de suicide avait quadruplé à l'époque. C'était surtout des hommes qui se suicidaient parce que, à l'époque, c'était une façon de pratiquer la culture et les coutumes tout en participant à la vie économique. Comme le fait de pouvoir faire les deux choses est très habitant, lorsque cela a été supprimé, les répercussions ont été graves.

Cela a touché non seulement les hommes, bien sûr, mais aussi les femmes. Il y avait encore les rôles traditionnels de chasseur-cueilleur, ainsi que la transformation et la fabrication de vêtements et autres activités de ce genre. Cela a perturbé toute la dynamique de la communauté et la façon dont nous interagissons les uns avec les autres. Nous en ressentons encore les effets aujourd'hui.

Pour ce qui est du soutien, nous essayons d'appuyer une industrie où il y a beaucoup de désinformation. Par où commencer? Je ne sais pas. Il n'y a pas de réponse simple à cela.

Lorsque nous regardons la désinformation qui circule, nous nous battons contre une machine de campagne médiatique dans laquelle des millions de dollars ont été investis. De notre côté, il n'y a pas autant d'investissements, alors ce n'est pas une bataille équitale pour commencer.

Lorsque vous regardez les groupes de défense des droits des animaux qui s'opposent à l'industrie de la chasse au phoque, ce sont les seuls groupes qui, à mon avis, ne vendent rien d'autre que des idées. Leur seule raison d'être consiste à créer davantage de cette information et de la vendre.



You can, on paper, be a charitable organization, but when that charitable organization has negative impacts on people, how much of a charity is it? That's the sole purpose of this media machine: to just keep pumping out information. When we have community members who are trying to benefit from sealing, it becomes a very disadvantaged fight.

In terms of support, though, that's really hard. I think one thing is to change that — try to combat that image — because it becomes a moral issue when it comes to the animal rights groups. The morality of killing an animal is wrong, and that's the end of the discussion. There is no talk of whether it's sustainable. How does it benefit the community? Does it contribute to food security? It's just seen as something negative, and the discussion stops. I think it's about promoting that discussion, and creating more awareness around the positives of it, instead of seeing that moral judgment.

It seems kind of extreme on that end, but when you have, say, friends of people with those ideals, or just the general public, you may not even associate yourself with sealing or the sealing industry even if you don't believe in those same ideals. You just don't want to be judged. You don't want to be put on the spot. You don't want to be seen as evil. Even those who are not supportive of those ideals will not oppose them, at the same time, because of that fear of judgment. You may have people who are empathetic and supportive of Inuit, but may not openly or publicly state that.

**Senator McPhedran:** I want to make sure that I've understood your answer so far. What I'm hearing is future, prospective, possible actions that could be taken.

Could you share with us if there's anything happening now that you know of — that you're potentially involved in — that has a focus on women's economic development, and the promotion of women's creative production within your communities? Is there anything happening now?

**Mr. Lonsdale:** They may still be in operation, but there was a non-profit group in Iqaluit that would organize a sewing group to make *kamiks*, which are the sealskin boots. These *kamiks* are extremely hard to make. It takes a very skilled person to be able to do that. There are many steps involved in making those boots.

Because of the loss of traditions, and the loss of people's ability to make them, those boots have become a very rare thing. Even to see them on, say, Facebook Marketplace, they are quite expensive, and they are revered.

Vous pouvez, sur papier, être un organisme de bienfaisance, mais lorsque cet organisme de bienfaisance a des répercussions négatives sur les gens, dans quelle mesure s'agit-il d'un organisme de bienfaisance? C'est la seule raison d'être de cette machine médiatique, soit continuer de propager de l'information. Lorsque des membres de la communauté essaient de profiter de la chasse au phoque, la lutte devient très désavantageuse.

Pour ce qui est du soutien, c'est vraiment difficile. Je pense qu'il faut d'abord changer cela — essayer de combattre cette image — parce que cela devient une question morale lorsqu'il s'agit des groupes de défense des droits des animaux. La moralité de tuer un animal est inacceptable selon eux, et c'est la fin de la discussion. On ne parle pas de viabilité. Des avantages pour la communauté. La chasse contribue-t-elle à la sécurité alimentaire? La chasse est simplement perçue comme quelque chose de négatif, et la discussion s'arrête là. Je pense qu'il faut favoriser le dialogue et sensibiliser davantage les gens aux aspects positifs, plutôt que de poser tout de suite voir ce jugement moral.

Cela semble un peu extrême sous cet angle, mais lorsque vous avez, disons, des amis de gens qui affichent ces idéaux, ou simplement du grand public, vous ne voulez peut-être même pas être associé à la chasse au phoque ou à l'industrie de la chasse au phoque, même si vous ne croyez pas à ces mêmes idéaux. Vous ne voulez tout simplement pas être jugé. Vous ne voulez pas être mis sur la sellette. Vous ne voulez pas être perçu comme un génie du mal. Même ceux qui n'appuient pas ces idéaux ne s'y opposeront pas, en même temps, parce qu'ils ont peur du jugement. Il y a peut-être des gens qui sont empathiques et qui appuient les Inuits, mais qui ne le diront pas ouvertement ou publiquement.

**La sénatrice McPhedran :** Je veux m'assurer d'avoir bien compris votre réponse jusqu'à maintenant. Ce que j'entends, ce sont des mesures futures, prospectives et possibles qui pourraient être prises.

Pourriez-vous nous dire si, à votre connaissance, il se passe quelque chose — auquel vous participez potentiellement — qui met l'accent sur le développement économique des femmes et la promotion de la production créative des femmes dans vos communautés? Y a-t-il quelque chose qui se passe actuellement?

**M. Lonsdale :** Je ne sais pas s'ils sont encore en activité, mais il y avait un groupe sans but lucratif à Iqaluit qui organisait des activités de couture pour la fabrication de kamiks, qui sont des bottes en peau de phoque. C'est extrêmement difficile à faire. Il faut une personne très compétente pour pouvoir le faire. La fabrication de ces bottes comporte de nombreuses étapes.

À cause de la perte de ces traditions et de la perte de la capacité de les fabriquer dans la population, ces bottes sont devenues très rares. Si vous en voyez passer sur, disons, Facebook Marketplace, elles coûtent très cher et sont très convoitées.

When you see programs like that trying to revive these *kamik*-making programs, it's very positive. It is primarily women. There may be the odd man here or there, but the program has been organized and supported by women.

They are highly revered. When you are able to learn how to make these things, it's not just a one-time thing. It's going to take years to be able to perfect that craft. To see programs like that is very uplifting, and you see a very tangible product. At the same time, in making that, you see the intangibles, such as the language retention, the practising of customs, networking and the positive cultural practice that's becoming more infrequent these days.

**Senator Cordy:** Thank you so much for the answers that you've given. Your answers were very impactful, particularly when you spoke about the devastating effect of the loss of the sealing industry, or certainly the slowdown of the sealing industry, in the territories.

So often the sealing industries in the territories are in very rural communities, and people living in cities don't really understand the impact that it has, as if it were a huge industry within an urban area. Thank you very much for that.

I also loved your comment about how much of a charity it could be if it has such a devastating effect on people. That was a really good comment.

As a committee, when we're putting our report together, and making suggestions for some of the really important things — both panels today were on misinformation — what are several of the key pieces that we should put in our report relating to misinformation and trying to overcome misinformation?

It's been going on for a very long time. The pictures that they show on their posters are not factual. They show the pups, which is against the law in Canada. It's very cute to see someone holding a pup. How could anything happen to this pup? If you're going to try to promote something, that certainly would be the way to go, even though it's wrong.

What suggestions would you give to us as a committee?

**Mr. Lonsdale:** I think that one of the overarching issues that is communicated by animal rights activists is moral judgment — being seen as evil, or as something extremely negative. That's one of the biggest things to combat.

Lorsque vous voyez des programmes comme celui-là essayer de faire revivre cette tradition des kamiks, c'est très positif. Ce programme s'adresse surtout aux femmes. On y trouve peut-être quelques hommes ici et là, mais le programme a été organisé et appuyé par des femmes.

Ces bottes sont très convoitées. Lorsque vous êtes en mesure d'apprendre comment les fabriquer, ce n'est pas une activité ponctuelle. Il faudra des années pour perfectionner ce métier. C'est très encourageant de voir des programmes de ce genre, et c'est un produit très concret. En même temps, en faisant cela, vous voyez les impondérables, comme la conservation de la langue, la pratique des coutumes, le réseautage et les pratiques culturelles positives qui deviennent de plus en plus rares de nos jours.

**La sénatrice Cordy :** Merci beaucoup pour vos réponses, qui ont été très percutantes, surtout lorsque vous avez parlé de l'effet dévastateur de la perte de l'industrie de la chasse au phoque, ou certainement du ralentissement de l'industrie de la chasse au phoque, dans les territoires.

Souvent, les industries de la chasse au phoque dans les territoires sont situées dans des communautés très rurales, et les gens qui vivent dans des villes ne comprennent pas vraiment l'impact de ce ralentissement, et font comme s'il s'agissait d'une énorme industrie dans une région urbaine. Merci beaucoup de ces précisions.

J'ai également aimé votre commentaire sur la valeur d'un organisme de bienfaisance s'il a un effet aussi dévastateur sur les gens. C'était un très bon commentaire.

En tant que comité, lorsque nous rédigeons notre rapport et que nous faisons des suggestions pour certaines des choses vraiment importantes — les deux groupes de témoins d'aujourd'hui ont parlé de désinformation —, quels sont les principaux éléments que nous devrions inclure dans notre rapport en ce qui concerne la désinformation et les moyens d'y remédier?

Cela dure depuis très longtemps. Les images que ces groupes montrent sur leurs affiches ne sont pas factuelles. On y voit des blanchons, mais leur chasse est interdite par la loi au Canada. C'est très mignon de voir quelqu'un tenir un blanchon. Qui voudrait faire du mal à un si charmant animal? Si vous voulez faire la promotion d'une interdiction, c'est certainement cela qu'il faut montrer, mais c'est malhonnête.

Quelles suggestions feriez-vous au comité?

**M. Lonsdale :** Je pense que l'un des principaux messages qui sont communiqués par les défenseurs des droits des animaux est le jugement moral, qui fait que nous sommes perçus comme un méchant, ou comme quelqu'un qui fait quelque chose d'extrêmement négatif. C'est l'une des plus grandes difficultés à surmonter.

From the Inuit point of view, it is a reality to be able to harvest, to be a good person and to practise your culture. When you look at it in a very holistic way, it's all-encompassing. The connection that seals have to Inuit is more than the product. It's more than the food. It is part of an identity.

When you look at even just preparing for a seal hunt, as well as the hunt itself and the post-hunt activities, it contributes to food security, language and cultural retention and economic opportunities, and it improves the overall quality of life. How can you look at that as something evil, or as something bad? It encompasses so much. It is one of the most important ways of expressing Inuit identity — being able to exercise harvesting rights, as outlined in Article 5 of the Nunavut Agreement. This is something that is constitutionally protected. It is not seen in a bad light by Inuit.

As I spoke of, this is the type of thing that I'm continually communicating. It's a good thing that I'm stubborn because I just don't stop. I just need a reminder every now and then to keep going, and I'm very happy to. Thank you.

**Senator Cordy:** “Stay stubborn” would be the advice to you.

You spoke about the healthy seal populations. If there's one group more than any other who would want healthy seal populations, it would be the seal hunters. People forget about that — that would be their issue.

There was an MP and former minister from Atlantic Canada who always used to say that the Department of Fisheries and Oceans should not be headquartered in Ottawa but, rather, should be located on one of the coasts of Canada. Would that make any difference at all if they were closer to what's actually happening?

**Mr. Lonsdale:** Of course. I've been asked this question before by different government departments doing consultations in the Qikiqtani. One person asked, “How can we do a better job?” I said, “Have more offices here, not only in Iqaluit, but also in the communities.” You have to live in the place where you're serving the public sector. When you don't have an office there, you don't have the pulse of the community. You don't know what's going on.

When these consultations are occurring, it seems as if these consultations are always from scratch. If you have a continual presence in an area, you don't need to start from scratch every time. You can build upon what you've learned, and build upon what you've heard directly from community members, so your consultation might be just living there. To have a government office in Pond Inlet, in Grise Fiord, in Resolute Bay, is one step closer to being able to properly serve the public — and Inuit are

Du point de vue inuit, c'est une réalité que de pouvoir récolter, d'être une bonne personne et de pratiquer sa culture. Lorsqu'on examine la situation d'un point de vue très holistique, elle englobe tout. Le lien entre les phoques et les Inuits ne se limite pas au produit. C'est plus que de la nourriture pour nous. Cela fait partie de notre identité.

Si l'on regarde seulement la préparation à la chasse au phoque, ainsi que la chasse elle-même et les activités après la chasse, cela contribue à la sécurité alimentaire, à la préservation de la langue et de la culture et aux possibilités économiques, et cela améliore la qualité de vie en général. Comment pouvez-vous considérer cela comme quelque chose de méchant ou de mauvais? Cela englobe tellement de choses. C'est l'une des façons les plus importantes d'exprimer l'identité inuite, être en mesure d'exercer les droits de récolte énoncés à l'article 5 de l'Accord du Nunavut. C'est un droit qui est protégé par la Constitution. Les Inuits ne voient pas cela sous un mauvais jour.

Comme je l'ai dit, c'est le genre de choses que je communique continuellement. C'est une bonne chose que je sois têtu parce que je ne me décourage pas. J'ai simplement besoin d'un rappel de temps à autre pour continuer, et j'en suis très heureux. Merci.

**La sénatrice Cordy :** Mon conseil serait de « rester têtu ».

Vous avez parlé de la santé des populations de phoques. S'il y a un groupe plus important que n'importe quel autre qui voudrait des populations de phoques en santé, ce sont les chasseurs de phoques. Les gens oublient cela, mais ce serait le problème des chasseurs.

Un député et ancien ministre du Canada atlantique avait l'habitude de dire que le ministère des Pêches et des Océans ne devrait pas avoir son siège social à Ottawa, mais plutôt être situé sur l'une des côtes du Canada. Est-ce que cela changerait quoi que ce soit si le ministère était plus près de ce qui se passe réellement?

**M. Lonsdale :** Bien sûr. Différents ministères qui ont mené des consultations dans le Qikiqtani m'ont déjà posé cette question. Une personne a demandé : « Comment pouvons-nous faire mieux? » J'ai dit : « Avoir plus de bureaux ici, non seulement à Iqaluit, mais aussi dans les communautés. » Il faut vivre à l'endroit où vous offrez des services publics. Quand vous n'avez pas de bureau sur le terrain, vous ne pouvez pas prendre le pouls de la communauté. Vous ne savez pas ce qui se passe vraiment.

Lorsque ces consultations ont lieu, il semble que ce soit toujours à partir de zéro. Si vous exercez une présence continue dans une région, vous n'avez pas besoin de recommencer à zéro chaque fois. Vous pouvez vous appuyer sur ce que vous avez appris et sur ce que vous avez entendu directement de la part des membres de la communauté, de sorte que votre consultation pourrait simplement consister à vivre sur le terrain. Avoir un bureau gouvernemental à Pond Inlet, à Grise Fiord, à Resolute

the public; we are Canadians. There might often be a distinction there, but it is part of Canada, and yet we're very far removed from government services, government offices and things like that. I'd say just to be closer to people.

**Senator Cordy:** That way, it wouldn't be a consultation that's once a year or once every two years. It would be continuous — a phone call.

**Mr. Lonsdale:** Exactly.

**Senator Cordy:** Thank you very much for being here.

**Mr. Lonsdale:** You're welcome.

**The Deputy Chair:** Mr. Lonsdale, I want to go over one thing. My colleagues have covered a lot of the issues that I was interested in as well, but you had mentioned, when you began your opening remarks, that you had been here for our other witness, and you had made some observations that you wanted to make sure that we heard. I want to give you the opportunity now, if there is anything that you would like to say or recommend that you haven't had a chance to talk about, to make a comment and to reinforce the fact — if later something comes to you that you really think is relevant to this study and would be helpful to our goals, please feel free to make any kind of written submission. It will certainly be part of our consideration.

**Mr. Lonsdale:** When it comes to cultural practices, this is something that I would definitely like to communicate: It is always hard to really outline that. I usually find statements around cultural importance very hard to explain, and it's hard to explain the depth, the feeling and the connection that always seems to be understated even when using my own words.

I've seen references to culture in the Fisheries Act. I've forgotten which article it is, but it is something around the discretionary role that the minister plays when it comes to cultural impacts, and yet, the cultural side of things is not clearly outlined as to what that means.

As I said, it's very difficult for even me to outline cultural impacts. It's something very understated at times, and yet, it has so much meaning within it. I'll try my best to explain the cultural importance of sealing specifically with an example.

Sealing with ringed seals in the North is done all year round, but in the winter, it's done on the sea ice in 24-hour darkness. It's probably one of the most intimate hunts that I've ever experienced.

Bay, c'est un pas de plus vers la capacité de bien servir le public, et les Inuits sont le public cible; nous sommes des Canadiens. Il y a peut-être souvent une distinction à faire, mais nous faisons partie du Canada, et pourtant nous sommes très loin des services gouvernementaux, des bureaux gouvernementaux et de ce genre de services. Je dirais simplement qu'il faut se rapprocher des gens.

**La sénatrice Cordy :** De cette façon, ce ne serait pas une consultation une fois par année ou une fois tous les deux ans. La consultation serait continue.

**M. Lonsdale :** Exactement.

**La sénatrice Cordy :** Merci beaucoup d'être ici.

**M. Lonsdale :** Je vous en prie.

**La vice-présidente :** Monsieur Lonsdale, j'aimerais aborder un point. Mes collègues ont touché bon nombre des questions qui m'intéressaient également, mais vous avez dit, au début de votre déclaration préliminaire, que vous étiez venus ici pour notre autre témoin, et que vous aviez fait des observations que vous vouliez vous assurer que nous entendions. Je veux vous donner l'occasion maintenant, si vous avez quelque chose à dire ou à recommander dont vous n'avez pas eu l'occasion de parler, de faire un commentaire et j'aimerais insister sur le fait que, si, par la suite, vous pensez à quelque chose qui, selon vous, est pertinent à cette étude et qui serait utile à l'atteinte de nos objectifs, n'hésitez pas à présenter un mémoire écrit. Cela fera certainement partie de notre étude.

**M. Lonsdale :** En ce qui a trait aux pratiques culturelles, c'est quelque chose que j'aimerais certainement communiquer, c'est-à-dire qu'il est toujours difficile de vraiment les souligner. Je trouve habituellement les déclarations sur l'importance culturelle très difficiles à expliquer, et il est difficile d'expliquer la profondeur, le sentiment et le lien qui semblent toujours sous-estimés, même lorsque j'utilise mes propres mots.

J'ai vu des références à la culture dans la Loi sur les pêches. J'ai oublié de quel article il s'agit, mais cela concerne le rôle discrétionnaire du ministre en ce qui concerne les répercussions culturelles, et pourtant, l'aspect culturel des choses n'est pas clairement défini.

Comme je l'ai dit, il est très difficile pour moi de décrire les répercussions culturelles. C'est quelque chose qu'on sous-estime parfois, et pourtant, qui a tellement de signification. Je vais faire de mon mieux pour expliquer l'importance culturelle de la chasse au phoque à l'aide d'un exemple précis.

La chasse au phoque annelé dans le Nord se fait toute l'année, mais en hiver, elle se fait sur la banquise quand il fait noir toute la journée. C'est probablement l'une des chasses les plus intimes qui soient.

You're standing over a seal hole, literally inches away from your food source. The seal hole in the winter — depending on the seal — could be that big in diameter, or that big in diameter, and it's maintained throughout the entire year. This is a non-migratory animal, so it's maintained throughout the whole year. That's why it's such a staple food source. It doesn't migrate. It's the only larger animal that is available all year round that's non-migratory because they maintain these seal holes — the breathing holes.

As it comes up, it exhales, and a little bit of ice builds up to the point where it's cone-shaped. It resembles a child's project of a volcano with a little hole on the top. You have this ice crust over the seal hole, and you stand over it in minus 30 degrees Celsius, and you need to wait for the seal to come up for air. Some seals let out a big exhale, while others breathe very quietly. You need to have really good hearing for this. Once you hear the first breath, you have to wait for the second breath to do anything because some are known to come up and then just go — so you wait for that second breath. You're literally listening for breathing. It's hard to emphasize when you're in the middle of nowhere and you hear it from within inches. After the second breath, you literally fire straight down. You don't see it; it doesn't see you. You are solely hunting on sound. Everything up to that gunfire needs to be really quiet; otherwise, the seal will just flee.

To be with your food and feel your food from that moment to when it's on your table, to when you give it to your relatives to skin and make clothes from, is really a connection that very few people have. When someone explains about the cultural importance of it, it's that deep.

This is just one aspect. When we speak about cultural connections to other things, it's just as deep.

Within these bits of legislation, when I hear cultural references, it just doesn't outline it as deep as it should be. I just wanted to take the opportunity to express that.

**The Deputy Chair:** Senator Cuzner has been inspired to ask a question. You're more than welcome to, if you would like, please.

**Senator Cuzner:** Madam Chair, thank you for allowing me to join, and thank you to the committee. This is my first Senate committee. It's been very insightful. There have been some great questions.

Vous vous tenez debout au-dessus d'un trou de phoque, à quelques centimètres de votre source de nourriture. Le trou de phoque en hiver — selon le phoque — peut être de ce diamètre, ou de ce diamètre, et il est maintenu libre de glace tout au long de l'année. Il s'agit d'un animal non migrateur, et son trou est donc maintenu tout au long de l'année. C'est pourquoi il s'agit d'une source d'aliments de base. Il ne migre pas. C'est le seul animal plus gros qui est disponible toute l'année et qui n'est pas en migration parce qu'il maintient ces trous pour respirer.

Lorsqu'il remonte, il expire, et un peu de glace s'accumule jusqu'à former un genre de cône. Cela ressemble au volcan qu'un enfant fait pour un projet d'école avec un petit trou sur le dessus. Il y a cette croûte de glace au-dessus du trou du phoque, et vous vous tenez au-dessus, à moins 30 degrés Celsius, et vous devez attendre que le phoque remonte pour prendre de l'air. Certains phoques laissent aller une grande expiration, tandis que d'autres respirent très doucement. Il faut avoir une très bonne ouïe. Une fois que vous entendez la première respiration, vous devez attendre la deuxième avant de faire quoi que ce soit, car certains phoques montent à la surface et redescendent tout de suite. Il faut donc attendre la deuxième respiration. Il faut écouter littéralement la respiration. Il est difficile d'imaginer le sentiment qu'on éprouve au milieu de nulle part, quand on entend la respiration du phoque à quelques centimètres de distance. Après la deuxième respiration, il faut faire feu directement vers le bas. Vous ne voyez pas l'animal et il ne vous voit pas. Vous chassez uniquement au son. Jusqu'à ce coup de feu, tout doit se faire dans un silence total, sinon le phoque va simplement s'enfuir.

Être avec sa nourriture et sentir sa nourriture à partir de là et jusqu'au moment où elle est sur sa table, au moment où on la donne à sa famille pour fabriquer des vêtements, c'est vraiment un lien que très peu de gens ont. Quand quelqu'un explique l'importance culturelle de cette chasse, c'est tellement profond.

Ce n'est là qu'un aspect de notre culture. Lorsque nous parlons de liens culturels avec d'autres choses, c'est tout aussi profond.

Quand j'entends parler de références culturelles dans ces dispositions législatives, elles ne sont pas aussi détaillées qu'elles devraient l'être. Je voulais simplement profiter de l'occasion pour le dire.

**La vice-présidente :** Le sénateur Cuzner a été inspiré à poser une question. Je vous invite à le faire, si vous le souhaitez.

**Le sénateur Cuzner :** Madame la présidente, je vous remercie de m'avoir permis de me joindre à vous et je remercie le comité. C'est mon premier comité sénatorial. C'était très intéressant. Il y a eu d'excellentes questions.

Having had the opportunity to be in the House before, some of the issues that we're dealing with here are similar issues that we have been dealing with in regard to the seal industry for a number of years.

I remember back in 2006 when Paul McCartney and his wife had that famous picture taken out on the ice with the seal pups, condemning the Canadian government for the harvest of seals — a practice that had been stopped 20 years prior. The misinformation was prevalent then, and I think some great questions have been asked about how to remedy it.

I have two questions, but I have an observation first: Even beyond the misinformation, a natural trend now is that people are eating less meat. When I go to a barbecue now, I have my burger and about five tofu burgers on the grill. It's tough enough. There has been a decrease there.

I'm not sure if there are different ways that you can serve the meat, or jerky it, or whatever it might be, in order to make it a little bit more appealing and get it there, but it's the absolute use of the total animal.

I know that there was a fairly strong initiative a number of years ago to look at using parts of the animal for organic fertilizers. I'm totally unprepared for the meeting here today. I don't know where that is — maybe the committee has heard — but is that still a thing? Is that still being pursued as another option for other parts of the animal?

**Mr. Lonsdale:** Before I answer that question, I have just a couple of comments. I noticed your X-Ring, and I immediately thought of my wife, Sonja Lonsdale, who has the same ring.

To comment on the seal pup photo opportunity by McCartney, I looked at that through an Inuit perspective. As soon as I saw the person petting and holding the pup, I knew that was detrimental to that pup. The mother, smelling the human scent, may abandon that pup to starve. For that kind of hypocrisy to occur was very hard to watch.

**The Deputy Chair:** Mr. Lonsdale, we have about two minutes left, and then our group behind us has to move on to another responsibility. I hate to cut you off, but could you finish in two minutes, please?

**Mr. Lonsdale:** Of course. In regard to the question about fertilizers, I'm not sure about that. I do know of, say, different options where the possibility of creating iron pills from seals is something that has been explored. Seal meat has as much iron as iron supplements. This is due to the fact that, pound for pound, they have twice as much blood as humans. To be able to dive

Comme j'ai déjà eu l'occasion de siéger à la Chambre, je peux vous dire que certaines des questions dont nous sommes saisis sont semblables à celles que nous étudions depuis un certain nombre d'années dans l'industrie du phoque.

Je me souviens qu'en 2006, Paul McCartney et son épouse avaient fait prendre cette célèbre photo sur la glace avec les blanchons, condamnant le gouvernement canadien pour la chasse au phoque, une pratique qui avait cessé 20 ans auparavant. La désinformation était répandue à l'époque, et je pense que d'excellentes questions ont été posées sur la façon de remédier à la situation.

J'ai deux questions, mais j'aimerais tout d'abord faire une observation. Au-delà de la désinformation, une tendance naturelle est maintenant que les gens mangent moins de viande. Quand je cuisine au barbecue maintenant, j'ai mon hamburger et environ cinq hamburgers au tofu sur le barbecue. C'est déjà assez difficile. Les gens mangent moins de viande.

Je ne sais pas s'il y a différentes façons de servir la viande, ou de la faire sécher, ou peu importe, pour la rendre un peu plus attrayante et la rendre accessible, mais c'est l'utilisation absolue de l'animal au complet.

Je sais qu'il y a quelques années, on a lancé une initiative assez énergique pour envisager d'utiliser des parties de l'animal pour fabriquer des engrais biologiques. Je ne suis pas du tout prêt pour la réunion d'aujourd'hui. Je ne sais pas où on en est à ce sujet — le comité en a peut-être entendu parler —, mais est-ce encore envisagé? Est-ce toujours une autre option pour d'autres parties de l'animal?

**M. Lonsdale :** Avant de répondre à cette question, j'aimerais faire quelques observations. J'ai remarqué votre bague ornée d'un X, et j'ai immédiatement pensé à ma femme, Sonja Lonsdale, qui porte la même.

Pour ce qui est de la séance de photos des blanchons avec McCartney, j'ai examiné la question du point de vue des Inuits. Dès que j'ai vu la personne caresser et tenir le blanchon, j'ai su que le blanchon n'allait probablement pas s'en remettre. La mère, quand elle sentira le parfum humain, pourrait laisser le blanchon mourir de faim. Il est très difficile d'être témoin de ce genre d'hypocrisie.

**La vice-présidente :** Monsieur Lonsdale, il nous reste environ deux minutes, puis le groupe derrière nous devra passer à une autre responsabilité. Je suis désolée de vous interrompre, mais pourriez-vous conclure en deux minutes, s'il vous plaît?

**M. Lonsdale :** Bien sûr. Pour ce qui est des engrais, je n'en suis pas certain. Je connais, par exemple, différentes options où la possibilité de fabriquer des comprimés de fer à partir de phoques a été explorée. La viande de phoque contient autant de fer que les suppléments de fer. Cela est dû au fait que, livre pour livre, ils ont deux fois plus de sang que les humains, afin de

deep and hold their breath for a long time, they need to have that thing in their body. The iron supplements might be an option because you're not, technically, eating meat but a supplement. There are opportunities there.

**The Deputy Chair:** Thank you. I apologize again for rushing you. I want to thank you very much for taking the time to appear here today, and to share your intimate lived experience with us on this incredibly important topic.

(The committee adjourned.)

pouvoir plonger profondément et retenir leur souffle pendant longtemps. Les suppléments de fer pourraient être une option parce que, techniquement, vous ne mangez pas la viande, mais un supplément. Il y a là des possibilités.

**La vice-présidente :** Merci. Je m'excuse encore une fois de vous avoir pressé. Je tiens à vous remercier d'avoir pris le temps de comparaître devant nous aujourd'hui et de nous avoir fait part de votre expérience personnelle sur ce sujet extrêmement important.

(La séance est levée.)

---